

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Au congrès de Pise

DANS CE NUMERO :

- | | |
|---|--|
| C. FREINET : Ceux qui marchent sur les mains.
— Tous au travail. | C. GROSJEAN : Aménagement d'une classe unique. |
| E. FREINET : La part du maître.
Tribune de nos lecteurs | C. ALLO : Vers une méthode naturelle de musique. |
| S. CARLUÉ : Après le congrès de Pise.
Livres et Revues | G. MAILLOT : Les champignons.
Documentation FSC |
| C. GROSJEAN : L'éducation morale à l'école primaire. | Réponses au questionnaire de fin d'année |
| M ^{me} MARTIN : Dans un CE Ecole de Villes. | P. DESNOS : Chronique du filicoupeur. |
| DAUNAY : Le calcul vivant. | E. FREINET : Tuberculose et santé. |
| C. FREINET : Fiches-guides d'Histoire. | C. FREINET : Connaissance de l'enfant. |

1^{er} OCTOBRE 1953
CANNES (A. - M.)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Educateur, revue bimensuelle de
pédagogie moderne

550

Supplément mensuel culturel

300

Les deux

800

La Gerbe, bimensuel (20 numéros)

400

Enfantines (10 numéros)

200

Bibliothèque de Travail (2 séries

dans l'année, la série de 20 n^{os})

650

Albums d'enfants (5 n^{os} par an)

500

Fichier documentaire (120 fiches

cartonnées dans l'année)

400

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Remise de 5 % sur les abonnements d'un montant total d'au moins 2.000 francs

Veuillez noter :

- * Que L'Educateur paraîtra le 1^{er} et le 15 du mois ; le Supplément culturel, le 25 du mois.
- * Que L'Educateur du 15 contiendra un supplément spécial de BENP.
- * Que les abonnés à la collection BT recevront une série de 3 BT toutes les trois ou quatre semaines (parution hebdomadaire).
- * Que vous avez avantage à vous abonner immédiatement (voir conditions ci-dessus).
- * Si vous êtes adhérents CEL, vous serez abonné gratuitement à L'Educateur. Nous vous demanderons alors de vous abonner à L'Educateur culturel.
- * Dès que vous connaissez le degré de votre classe, remplissez, si ce n'est déjà fait, la fiche de correspondance contenue dans L'Educateur n° 17 et retournez-la à Alziary. Nous pouvons fournir ces formules contre timbre à 15 fr.
- * Entrez en relations avec le délégué départemental (dans le prochain numéro, nous donnerons la liste des délégués départementaux). Participez au travail coopératif et à la vie du groupe.
- * Faites de la réclame autour de vous. Faites abonner les jeunes à des revues qui les aideront directement.
- * A cause des événements de cet été, la mise au point du limographe 13,5X21 alu a été retardée. Mais nous continuerons à livrer des limographes bois qui donneront toute satisfaction.
- * Nous pouvons désormais prêter aux groupes les documents ci-dessous :
 - Film noir : Les petits allant chercher les figues. 300 m. Sonore (un nombre important de copies).
 - Film couleurs 300 m : Le livre des petits à l'Ecole Freinet. Sonore. Très cher. Nombre de séries réduites.
 - Film couleurs 300 m : La fontaine qui ne voulait plus couleur. Sonorisation terminée sous peu. Nombre de séries réduites.
 - Vues fixes de peintures d'enfants.
 - Film fixe couleurs, 74 vues : Les plus belles peintures d'enfants. (Vente à 1.000 fr. l'unité.)

— La genèse de l'Homme. 8 beaux films fixes noir.

— Dessins d'enfants et documents divers.

Vous allez recevoir :

1^o Sur l'ancienne série BT : Un château de la Loire. — Anciennes civilisations d'Amérique. — Ortho-dico CEL. — Laiteries coopératives. — Le gaz de houille. — Vignettes CEL (fleurs). — Histoire de la navigation sous-marine.

2^o Sur la nouvelle série : La vie d'un quotidien. — La locomotive. — La pêche au thon. — Construis un planeur, etc.

L'ENFANTINE de ce mois est :

Notre Vie

de Costes-Gozon (en deux couleurs)

Achetez tous les numéros parus. Ils contiennent la plus précieuse des collections pour enfants du premier degré

L'ALBUM N° 25 vous parviendra en fin de mois c'est

Le printemps

NOS DEUILS

Nos camarades de la Meuse nous informent de la mort accidentelle, au retour des vacances, de notre camarade René Lefèvre, un de nos plus dévoués collaborateurs. A sa veuve et à ses trois orphelins, le groupe départemental et l'I.C.E.M. présentent leurs condoléances.

— Nos camarades du Nord nous font part du décès de Mme Dherbécourt, compagne de notre camarade Dherbécourt qui reste avec deux jeunes enfants. L'I.C.E.M. et l'Ecole Freinet feront tout leur possible pour aider et soutenir les enfants si cruellement atteints.

— On nous informe de la disparition de notre cher camarade Elie Reynier, professeur d'E.N. en retraite à Privas, qui fut toute sa vie une des grandes consciences syndicalistes et sociales de la première moitié du siècle. Elie Reynier fut toujours un de nos conseillers et collaborateurs dévoués. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Nous ouvrons ici le procès des gens qui marchent comme tout le monde contre la confrérie de ceux qui ont le privilège de marcher sur les mains.

Pour une meilleure collaboration coopérative en vue de la mise au point des B.T. et des séries de fiches

Nos B.T. sont la plus grande entreprise de coopération pédagogique qui existe à ce jour. Mais nous voudrions faire mieux encore. Nous mentionnerons dorénavant, dans une rubrique spéciale de *l'Educateur*, les titres des brochures en préparation afin que les camarades intéressés qui pourraient avoir des documents valables puissent les adresser au camarade ayant pris l'initiative du projet.

Nous mentionnons pour l'instant :

- *Ambiorix, enfant de Bibracte*, par Bruna-Rosso, à la Grande-Verrière (S.-et-Li).
- *Histoire des repas*, par Bouchet, Ecole de Chaussy, par Bray (S.-et-O.).
- *Tannerie*, par Thomas, 5, rue Portzmaguer, Brest.
- *La concentration industrielle aux 19^e et 20^e siècles*, par Taurine, groupe scolaire Fontgrande, par St-Benoit de Carmaux et le groupe du Tarn.
- *Faune des Hautes-Alpes*, par Bonnet, Le Buissard (Hautes-Alpes).
- *La ferme normande*, par Le Canu, à Rocherville (Manche).
- *La vie des guêpes sociales*, par Jaillette, à Deulemont, par Quesnoy-sur-Deulle (Nord).
- *La mine de la découverte*, par Gaudin, 1, place Wilson à Decazeville.
- *Le scorpion*, par Brunet et Berjaud, à Mécheria (Algérie).
- *La pisciculture*, par Fève, à Thaon-les-Vosges (Vosges).

Même travail pour ce qui concerne les séries de fiches. Jusqu'à présent, lorsque nous cherchions des fiches, nous pouvions opérer en tireur parce que toute fiche était bonne, pourvu qu'elle réponde à un de nos besoins scolaires. Maintenant chaque fiche doit être insérée dans une série. Or, dans la pratique, il est difficile qu'un sujet ou une documentation s'encadre parfaitement dans la série de huit fiches. Il arrive qu'on n'ait des documents que pour 5 ou 6 fiches. Il s'agit de trouver les fiches complémentaires, répondant aux sujets étudiés et ayant naturellement une valeur appréciable.

Nous invitons les camarades qui préparent ainsi des séries de fiches à nous dire leurs projets, le nombre de fiches qu'ils ont, ce qu'ils désireraient avoir pour les compléter.

Voilà ce qu'écrit Thomas :

« J'ai des documents de première main sur les famines, tirés d'un livre de famille

sur la grande disette de 1709, la pénurie des produits agricoles de 1710, en tout trois fiches. Si des camarades pouvaient compléter la série, nous aurions des documents couvrant plusieurs régions françaises.

« De même pour l'histoire du froid artificiel. J'ai des fiches sur le brevet du premier réfrigérateur, sur le cargo frigorifique de Charles Tellier, le « père du froid ». Il y aura peut-être moyen de compléter la série. »

©©©

La Coopérative Scolaire de Fontaine-les-Grès (Aube), pourra fournir quelques abonnements à son journal scolaire « Feuilles au vent » contre 200 fr. (FORT Pierre, Instit., C.C.P. 198-53 Châlons-sur-Marne.)

©©©

Vends imprimerie : presse à volet 13,5x21, 2 corps 10, pol. maj., ts accessoires, état neuf, nardigraphe bon état de marche. — JAYLES, St Maurin (Lot-et-Gar.)

©©©

Par suite changement, « l'Echo du Bugey » de Tenay (Ain) cessera provisoirement de paraître.

©©©

H. JUILLARD, ancien à l'Isle-s-le Doubs, muté à Montbéliard (Doubs), prévient ses correspondants qu'il ne fera plus paraître « Du Gélot au Moulinot ».

©©©

Par suite de difficultés locales, « Nos Jeunes Années » de Moliens (Oise) ne paraîtra plus. Les correspondants peuvent cesser leurs envois.

©©©

Madame MICONNET, de la classe enfantine de Crissey (S. et-L.) a quitté son poste pour prendre une école maternelle à Chalon-sur-Saône. Elle nous écrit :

« Dix-huit ans là, dans notre cher petit Crissey, ont amassé bien des choses et bien des souvenirs ! Dans une réunion d'adieux de mes Anciens Elèves, l'un d'eux, rentrant du régiment, a récité avec joie et spontanéité, tout entier, notre premier Livre de Vie ! Vous devinez quelle a été mon émotion. Je suis heureuse de vous en faire part. »

©©©

M. VEANÇON Jean, précédemment instituteur à Valleroy-aux-Saules, avertit les camarades d'équipes et de commissions, qu'il est maintenant à l'école de garçons de

Chaumousey, par Girancourt (Vosges)

©©©

LISEZ COOPERATION
journal populaire suisse
paraissant chaque semaine

On s'abonne pour Fr. S. 6. » par an au compte chèques postaux V 31, Union Suisse des Coopératives de Consommation, à Bâle.



L'imprimerie à l'école en Afrique noire

TOUS AU TRAVAIL

J'écris ce premier article, tout réconforté encore par un Conseil d'administration élargi qui, pendant trois jours, dans une atmosphère d'intense union et de totale camaraderie a renoué définitivement, nous en sommes certains, la belle tradition de notre esprit CEL : dévouement total à la cause de l'enfance ; tolérance et compréhension les plus complètes ; amitié dans le travail ; critiques et discussions sans réserves étant entendu que tous, sans parti-pris, faisons de notre mieux pour agir en fonction de nos idées et de nos principes de vie, si même nous n'y réussissons pas toujours ; unanimité pour asseoir prudemment nos entreprises tout en allant hardiment de l'avant afin de continuer dans l'esprit du mouvement le plus dynamique de France ; conscience admirable, par dessus les soucis particuliers, de la vie et du développement de notre œuvre commune. Nous souhaitons — et nous ferons tout pour cela — que notre prochain Congrès soit tout entier animé par cet esprit dont les 20 responsables — jeunes et vieux, et de toutes tendances — réunis à Cannes ont su donner un émouvant exemple.

En ce début d'année, comme nous le faisons dans nos classes, nous allons essayer de présenter notre Plan Général de Travail. Comme dans nos classes, il sera vaste et peut-être prétentieux. Nous demandons à nos jeunes collègues de ne pas s'en effrayer en considérant que c'est le propre de notre mouvement de poser sans cesse, vers l'avant et vers l'avenir de nouveaux problèmes, de ne jamais se figer dans le passé, que nous avons pourtant si délibérément marqué et enrichi, mais de faire sans cesse l'effort d'adaptation indispensable pour que le mot *moderne* garde tout son sens scientifique.

Vous direz peut-être que nous ne sommes pas reposants. C'est exact. Mais je suppose que vous ne venez pas chercher chez nous la passivité du confort.

même mais l'élan de cette vie que nous voulons vous aider à aborder avec efficacité et enthousiasme.

J'ajoute que nous avons eu la satisfaction d'accueillir à notre C.A. notre camarade Vivès, gérant de *Sudel*, qui avait bien voulu se rendre à Cannes pour faire entrer dans la pratique, au cours des jours qui viennent, cette collaboration *Sudel-CEL* que nous souhaitons tous depuis si longtemps. *Sudel* sera désormais le dépôt CEL de la région parisienne. Vous pourrez vous adresser à lui comme vous vous adressez à Cannes. Nous ferons connaître par la suite les étapes à venir de cette heureuse conjonction.

Cette rencontre nous a permis du même coup de dissiper tous malentendus avec le Syndicat National au sein duquel tous nos adhérents ont toujours été parmi les plus dévoués ouvriers. Nous savons que tous nos adhérents apprendront avec une très grande satisfaction ces éléments nouveaux d'union et de réconfort et qu'ils feront de leur mieux, comme nous, pour que cette réunion du C.A. marque une heureuse étape de notre mouvement.

Nous vous présentons aujourd'hui le premier numéro de la nouvelle série de *L'Educateur*, avec la collaboration de nombreux camarades qui vous diront au jour le jour comment ils résolvent les problèmes auxquels nous nous achoppons les uns et les autres. Ils ne prétendent pas nous donner des modèles, c'est pourquoi ils seront heureux, et nous aussi, qu'arrivent nombreuses critiques, opinions et suggestions afin que nos rubriques soient vraiment l'œuvre de tous.

Le prochain numéro contiendra 16 pages supplémentaires qui seront ensuite rééditées en BENP. Doivent ainsi paraître en supplément : *Le Profil Vital* (Freinet-Cabanes), *Liaison Ecole-Parents* (par H. Chaillot), *L'Histoire à l'Ecole Moderne*, *Le Calcul Vivant*, etc...

Le troisième numéro sera *L'Educateur Culturel*, qui sera moins organe d'information que rencontre de travail et dans lequel chaque camarade pourra faire connaître ses initiatives. *L'Educateur Culturel* sera également l'organe de liaison des commissions.

Il n'y a jamais chez nous de nouvelle année sans nouveautés : Nos presses, toutes fabriquées à la CEL, sont parfaitement au point. Nous sommes en train de réaliser un limographe automatique tout alu, avec rouleau caoutchouc indéformable. Cet appareil, garanti, devrait désormais pénétrer dans toutes les écoles, des maternelles aux « Fin d'études ». La livraison de cet appareil tout métal, légèrement retardée par les événements, commencera incessamment. En attendant nous livrons des automatiques bois, garantis également, et que nous échangeons en cas de fonctionnement défectueux.

Notre collection de disques s'est enrichie et nous en continuerons l'édition. Des camarades sont en train d'enregistrer des danses normandes, sous la direction de notre camarade Arinal, qui avait si majestueusement animé la soirée folklorique de Rouen.

Notre *Combiné sonore CEL*, auquel se sont intéressés tant de camarades, va être fabriqué coopérativement. Deux appareils achetés par la CEL seront mis à la disposition des groupes pour enregistrement dans les départements.

Notre *Collection BT*, avec ses 250 titres, est aujourd'hui la plus complète encyclopédie enfantine de France et peut-être du monde. Ces brochures doivent être dans toutes les classes. L'édition continue. Faites-nous des propositions. Participez au contrôle. Faites connaître nos BT.

Le *FSC* par séries de 8 fiches, double aujourd'hui la collection BT. Une première collection de 500 fiches va être livrable. Nous avons trouvé, je crois, la vraie formule d'édition pour ces fiches.

Du 1^{er} septembre 1952 au 1^{er} septembre 1953, nous avons vendu 4 tonnes de couleurs en poudre CEL. Rien ne dit mieux que ce chiffre fantastique la portée de nos recherches et de nos initiatives sur les progrès et les succès croissants de notre école laïque.

Propagande et travail coopératif :

Au point où nous en sommes, s'il nous était possible de disposer d'un certain nombre de millions pour mener, sur le plan éducatif, la propagande organisée par les Ricard ou les Pernod pour abrutir les individus, il y aurait bientôt limographe, BT, fichiers auto-correctifs, disques dans toutes les écoles de France. Et c'est très sérieusement que le C.A. envisageait pour un jour peut-être prochain l'équipement d'un camion propagande de l'Ecole Moderne qui

s'en irait d'école en école, faisant expérimenter notre matériel, feuilleter nos BT, auditionner nos disques, projeter nos films. En attendant, il faut que ce soient les camarades eux-mêmes qui, localement ou départementalement se chargent d'organiser une propagande qui, à plus ou moins longue échéance porte toujours ses fruits : séances de travail dans les classes, classes d'application pour normaliens, stages, bulletins de liaison, etc.

Nous voudrions cette année, parce que nous en avons maintenant la possibilité, appuyer et systématiser cette action par l'organisation de *Semaines de l'Ecole Moderne*.

Deux ou trois circuits vont être organisés, programmes et horaires établis dès maintenant pour toute l'année scolaire. Chaque département sera invité à organiser en cours d'année une Semaine de l'Ecole Moderne. Aux dates qui seront indiquées, nous mettrons à leur disposition : Films CEL (nos trois grands films sont aujourd'hui sonorisés) pour séances aux parents, aux enfants et aux éducateurs, films fixes de peintures d'enfants, dessins pour exposition, disques CEL. Au cours de la semaine de l'E.M. des expositions de travaux d'enfants seront organisées, avec enfants travaillant librement. Des séries de conférences pédagogiques et extrapédagogiques seront prévues. Ces semaines seront préparées en accord avec le S.N.I., avec Sudel, la Ligue de l'Enseignement et tous les organismes laïques. La grande presse sera invitée à apporter son concours. La liste des semaines sera publiée sous peu.

Comme conclusion de cette campagne nationale, sera organisée, dans la région parisienne, au début des vacances 1954, une grande rencontre internationale au cours de laquelle nous recevrons nos camarades italiens, suisses, belges, luxembourgeois, allemands, hollandais, nordiques, des Républiques Populaires et de l'U.R.S.S. et des pays anglo-saxons.

Entre temps notre Congrès annuel de Chalons-sur-Saône nous aura permis de nous retrouver. Toutes dispositions seront prises pour que ce Congrès réponde comme nous le souhaitons tous au grand désir d'entente et d'amitié CEL qui anime tous nos adhérents.

A l'issue du Congrès nous aurions l'intention d'organiser un grand circuit en Suisse par la Chaux-de-Fonds, le Jura Bernois, Neuchâtel, et peut-être, si cela est possible, Lausanne. Nos amis suisses n'ont pas encore connaissance de ce projet mais nous savons d'avance que c'est avec leur grand cœur et leur habituelle et émouvante camaraderie qu'ils s'évertueront à nous accueillir. Nous informerons mieux à ce sujet.

Et nous voudrions dès maintenant aussi préparer les rencontres des prochaines vacances. Par suite de l'habitude de plus en plus généralisée chez les instituteurs de partir en randonnée et en camping, les stages seront de plus en plus difficiles à organiser pendant les vacances. Par contre il nous serait commode de systématiser un peu partout les rencontres d'éducateurs. Non point pour qu'on discute pédagogie, mais pour qu'on lie amitié, qu'on se connaisse et que se consolide ainsi la merveilleuse chaîne de l'Ecole Moderne.

La rencontre d'été de Pise a été cette année encore un très grand succès. A Cannes une trentaine de camarades ont campé dans le Parc CEL. Il nous serait facile, pour l'an prochain, d'organiser des rencontres semblables dans les Alpes, les Pyrénées, le Massif Central, les Vosges, le Finistère et à l'étranger, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Suède.

Que les camarades qui ont la possibilité d'organiser de telles rencontres nous écrivent sans tarder pour que nous donnions très tôt toutes indications.

Ce que ces diverses initiatives n'exprimeront jamais qu'imparfaitement, c'est l'extraordinaire atmosphère d'expérimentation et de recherches dans une camaraderie jamais égalée ailleurs et qui est la marque exaltante de notre grand mouvement pédagogique.

C'est parce qu'il y a entre nous cette grande confiance, ce grand élan généreux en faveur de l'Ecole du Peuple, ce souci initial de liberté et de démocratie véritable, par delà les mots et les formules, que le mouvement de l'Ecole Moderne peut envisager avec confiance et optimisme les mois et les années à venir.

Tous au travail !

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Pour si modeste qu'elle soit, notre Ecole Freinet est très visitée. Trop visitée. En période de vacances, plus spécialement, c'est un véritable envahissement de visiteurs : collègues, parents d'élèves, intellectuels et artistes, journalistes, médecins ou simples curieux circulent dans les allées, les salles de classe, la salle à manger et même les dortoirs, car dans le monde de la simplicité chacun se sent à l'aise et libre de ses mouvements... Au demeurant, cette liberté si généreusement octroyée ne nous est pas forcément favorable : la loyauté a toujours été le plus perfide facteur de propagande et la pauvreté n'a jamais séduit personne. Le château d'enfants, aux parquets cirés, aux meubles de style, aux pelouses décoratives est beaucoup plus propice à satisfaire la clientèle simplement curieuse de détails journalistiques et même si un gardien sévère interdit l'entrée du lourd portail, du moins on comprendra que le décor est à la hauteur de la renommée.

A l'Ecole Freinet, la renommée manque de prestige. Il faut être connaisseur pour la découvrir sous le visage familier de la vie quotidienne, sans tape à l'œil, dans la liberté de tous ces enfants en simple slip, en apparence semblables et dont chacun est pourtant une unité exigeante ; dans l'attitude des maîtres, gens de bonne volonté, qui n'ont d'autres prétentions que d'apprendre, connaître et servir.

La vie de chaque jour, humble et dépouillée, tissée de détails ennuyeux, d'obligations implacables, c'est aussi la vie de la découverte, de la curiosité en éveil, de la grande féerie primitive et raffinée à la fois, que l'enfant découvre, en s'insinuant dans les haies vives, dans la brousse croissante d'insectes, et dans le jardin secret de son cœur.

C'est dans ces vastes limites qu'à l'Ecole Freinet, se prend la part du maître. Une part qui d'avance demanderait une initiation préalable, et qui n'est pas toujours de libre venue même quand déjà, on a compris que d'abord, c'est l'enfant qui mène le jeu.

E. FREINET.

(A suivre.)

L'ART A L'ECOLE

C'est dans le jeu franc de la pratique que nos écoles du peuple, même les plus modestes, arrivent un jour à être participantes de cet **Art enfantin collectif** qui est l'une des meilleures réussites de notre Ecole Moderne. A tous ceux qui doutent d'eux-mêmes, qui hésitent et d'avance capitulent, nous ne cesserons de dire : « C'est en dessinant que l'on apprend à dessiner, selon l'ancestrale méthode d'expérience tâtonnée qui veut que tout geste réussi porte enseignement et la joie qui l'accompagne est le plus explosif des ferments. L'enfant qui a du plaisir à dessiner est déjà un enfant artiste et le Maître qui s'en rend compte est déjà un maître sauvé. C'est dire qu'il ne devrait pas y avoir d'échec et qu'avec un minimum de bonne volonté, toutes nos écoles modernes pourraient devenir maillons de la grande chaîne qui unit, à travers le monde, les meilleures de nos écoles artistes.

Nous ne cesserons de dire aussi que nous sommes à l'entière disposition des camarades encore trop timides pour se lancer et qui, peut-être, trouvent dans leur modestie et leur inaptitude, un argument confortable pour rester dans l'immobilisme. L'année dernière, trente écoles absolument inexpérimentées, sont devenues des écoles créatrices, participant avec honneur aux expositions locales et nationales pour la plus grande joie des enfants et des Maîtres. Cette année, ce sont quarante, cinquante écoles qui doivent s'engager dans cette course au flambeau qui reste une occasion unique d'initiation artistique et d'amitié. Nous les assurons d'avance de toute notre sollicitude, persuadés que nous sommes qu'elles réussiront et qu'elles deviendront, à leur tour, une sorte de musée d'art vivant qui, dans un village ou un quartier de ville, attirera à lui la sympathie des parents d'élèves, des amis laïques et, si possible, des adversaires de notre Ecole Moderne.

Faisant le point de l'activité de nos classes déjà entraînées à la création artistique, nous avons le droit de nous réjouir sans réserve des résultats obtenus. Jamais moisson ne fut plus abondante et l'ampleur et la qualité de notre vaste exposition à notre congrès de Rouen étaient la preuve irréfutable de



l'irrésistible élan de l'enfant créateur. Mais aussi bien, cet élan n'est pas toujours de libre venue : il est méticuleux et perfectible comme tout travail bien fait dans lequel l'ardeur se coupe de longs silences et de méditation ainsi que le veut le grand rythme de la vie. Nous trouvons donc normal que des écoles, momentanément, se referment sur elles-mêmes pour mûrir leur graine ; que d'autres aillent, loin de nous, faire leurs expériences à leurs risques et périls, car toujours nous avons la certitude qu'elles reprendront le contact pour nous apporter des richesses neuves, écloses comme des fleurs dans l'humus fertile de la loyale expérience.

C'est dans cette loyale expérience que les meilleures initiatives sont prises. Nous en citerons trois à titre d'exemples susceptibles de porter leurs fruits au cours de cette nouvelle année de travail.

I. — Une exposition Boule de Neige entre correspondants

C'est Hélène Gente qui a donné le départ le 5 février dernier avec onze dessins de sa classe. Chaque participante ajoutait un nombre facultatif d'œuvres, lors du passage de l'Exposition. Le circuit était le suivant :

Hélène Gente, Ecole de Galas (Vaucluse), départ 5 février.

S. Daviault, Vancians (Doubs), du 8 au 12 février.

Mme Christiany, Le Noyer (Cher), du 16 au 21 février.

Arlette Batz, Baigts de Béarn, du 23 février au 3 mars.

Denise Vernet, Soulages (Aveyron), du 6 au 9 mars.

Andrée Brossard, St-Roman (Alpes-Maritimes), 13 mars.

Mme Sence, Estournel (Nord), 20 mars.

En fin de circuit, l'exposition a été adressée à Cannes. Elle nous est malheureusement parvenue à la période brûlante où les colis s'amoncellent en vue du Congrès. La leçon à tirer a donc entraîné quelque peu. De toutes façons, j'ai pu constater :

— Les qualités réelles des envois divers dans lesquels on sentait très nettement que les enfants avaient été sensibles aux œuvres les plus marquantes.

— Les à propos des commentaires de dessins adressés par les éducatrices et qui déjà dénotaient une aptitude réelle à prendre cette part du maître devant laquelle nos camarades ont, dans l'ensemble, tant d'appréhension.

— Un intérêt profond de la maîtresse et des élèves pour un événement qui apportait de l'imprévu et demandait une réelle initiative. A tel point que de l'aveu unanime des participantes, l'expérience doit être renouvelée de manière à créer un courant d'émulation entre écoles dans un atmosphère de chaude amitié et d'enthousiasme.

Il serait certainement plus éducatif encore d'établir en fin de circuit une sélection des diverses œuvres qui jointe à des sélections semblables dans d'autres circuits permettraient une exposition générale des plus sûres et des plus originales. J'espère que la réalisation sera possible en cours d'année et dès à présent nous demandons aux camarades qu'une telle tentative intéresse de nous écrire à ce sujet pour participer, en vue de notre prochain congrès à cette nouvelle exposition riche de contacts entre écoles et qui fera la preuve une fois de plus que de la quantité de nos dessins sort la qualité, une qualité démonstrative de l'aptitude de l'enfant à créer lui-même sa culture.

II. — De multiples petites expositions pour les écoles encore hésitantes

Nous avons expédié cette année environ 150 petites expositions de 10 à 15 dessins généreusement prêtées ou données par des camarades, ayant chez eux des réussites presque à jet continu et par l'Ecole Freinet dans laquelle créer est devenu aussi facile que respirer et tout aussi fonctionnel.

Ces petites expositions ambulantes, que l'on pouvait conserver tout le temps désirable, que l'on prêtait aux camarades voisins, que l'on envoyait aux correspondants ont eu une influence quelquefois foudroyante sur les personnalités enfantines. Sans qu'il soit besoin de commenter et d'expliquer, les enfants sentaient le rythme d'un dessin, l'équilibre d'une mise en page, la sensibilité d'une palette et derechef se mettaient à dessiner et à peindre, comme d'autres se seraient mis à danser emportés par la cadence d'un thème musical dont ils ne savaient pourtant point analyser le rythme. Le départ était pris, on se mettait en route et chemin faisant, au delà de la première griserie, l'on s'apercevait tout naturellement que des haltes étaient nécessaires pour affermir sa marche et poser des jalons, que la facilité était un mirage perfide au delà duquel toujours se situait la responsabilité. Et c'est ainsi que nous avons eu de nouvelles victoires et que nous en aurons d'autres encore et toujours assurées par cette solide et étroite collaboration de nos écoles modernes. Une fois de plus, nous demandons aux camarades qui le peuvent de nous adresser des œuvres, même imparfaites, même sujettes à critiques, que nous transformerons en documents convaincants qui porteront leur enseignement et permettront un élargissement de notre étonnant mouvement artistique chaque année plus nourri, plus ample et imposant.

III. — Des albums de dessins collectifs

A l'Ecole Freinet, des enfants se groupent parfois, par raison de sympathie, pour réaliser et illustrer des thèmes poétiques. C'est ainsi que nous avons vu naître : **Portraits, le Cirque, la Foire, les Arbres, Paris, Paysages**, etc. Le charme naît aussi bien des textes que de l'image, car chaque page est significative de choix, de perfection, d'exigence. Le niveau artistique de nos écoles modernes, si je puis m'exprimer ainsi, est situé à si bonne hauteur que nous pouvons prévoir la généralisation de cette création enfantine communautaire. L'album poétique et artistique peut renaître à tout instant, dans nos classes à l'appui d'une belle peinture, d'un poème illustré, d'une simple image. Il vous suffira d'adresser vos œuvres à Cannes d'où seront établis les circuits après collaboration de l'Ecole Freinet. L'Ecole Freinet n'a ici aucune prérogative, elle est simplement pour nous une occasion de mise à l'épreuve des documents dans une atmosphère de totale liberté et un moyen d'orienter les circuits au départ. Il va sans dire que pour ces circuits, il nous faut des écoles participantes et en nombre, aussi nous vous recommandons :

1. — de nous adresser des documents, de format quart de feuille canson pour commencer. Il faut évidemment du beau papier et un travail net, sans bavures ;

2. — de vous faire inscrire pour un album collectif en précisant si possible le genre de dessin ou le thème poétique que l'enfant préfère : Paysages, portraits, la maison, les champs, la rue, l'usine, les bêtes, etc...

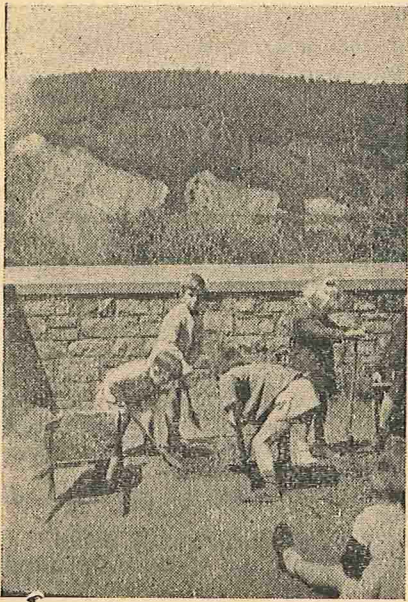
Il y a là une source inépuisable de création artistique qui captivera les enfants doués, et si nous sommes sérieux dans nos travaux nous aurons à notre Congrès de Châlons de beaux albums reliés avec goût et exposés dans un ensemble assez impressionnant. Vous le voyez, chers camarades, les initiatives ne manquent pas.

Ce ne sont là que trois suggestions sorties de la vie quotidienne de nos écoles modernes, mais qui font la preuve que chez nous, quand nous disons que la meilleure des théories sort de la pratique, ce n'est pas là affirmations livresques de théoricien pédant, mais simple conclusion d'actes conséquents qui mis bout à bout finiront par faire éclore l'évidence de la vérité de notre pédagogie populaire.

(A suivre.)

Elise FREINET.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS



A l'école maternelle de Haybes (Ardennes)

LETTR E OUVERTE à une camarade

Vous avez dit :

« J'aurais tant voulu avoir une sœur », et plus qu'une parole c'était un cri et un cri de douleur qui m'a bouleversé et désolé même à cause de mon impuissance devant tant de détresse.

Mais non, ce n'est pas vrai ; je puis quelque chose pour vous et cette pensée me tranquillise. Depuis quelque temps, en effet, j'ai découvert le moyen de mettre un terme à bien des souffrances secrètes, inavouées, même à soi-même.

Vous aviez des frères et cela ne vous a pas suffi. Peut-être vos frères n'étaient-ils pas assez fraternels : vos soucis les laissent indifférents ; vos peines leur étaient incompréhensibles, vos angoisses étonnantes et peut-être même, par moquerie, avaient-ils pris un masque d'insensibilité qui vous blessait cruellement et vous faisait vous replier davantage encore, sur vous-même. Vous en avez souffert et vous en souffrez encore puisqu'il a suffi d'une minute de sympathie attentive de notre part pour que vous exprimiez votre douleur.

Comme elle aurait été douée, la sœur que vous auriez aimée. Elle vous aurait ressemblé au point que vous auriez pu lui dire toutes vos

pensées pour qu'elle les comprenne aussitôt. Elle aurait senti comme vous, elle aurait partagé et vécu même votre vie intérieure ; elle aurait été pour vous la plus parfaite des confidentes. Car, c'est bien cela que vous recherchez : une possibilité de confiance, et votre souffrance est faite de l'impossibilité où vous vous trouvez d'exprimer à un autre vous-même tout ce que vous ressentez.

Vous vous plaignez d'être démunie et pourtant vous êtes riche et même, à côté de tant d'êtres qui souffrent de solitude, vous êtes une des plus richement dotée.

En écrivant cela, je ne pense pas à votre délicate Brigitte car elle n'a que trois ans et demie : c'est une richesse qui s'accroît, c'est une promesse de bonheur futur. Mais, dans le présent, vous cherchez des confidentes et votre classe en est remplie. Confiez à vos élèves vos peines et vos joies ; osez être vous-même devant elles et votre confiance attisera leur confiance ; elles aussi vous diront à leur tour leurs peines et leurs joies, et vous et vos élèves serez comme des sœurs et votre classe sera un foyer accueillant où l'on sera détendu et délivré, heureux.

Allez à elles directement ou indirectement si vous avez cette pudeur de sentiment justifiée par tant de rebuffades — et elles viendront à vous soit directement par la confiance chuchotée, soit par des dessins libres, des textes spontanés ou par la poésie : cette merveilleuse poésie qui permet de tout dire. En un mot employez des techniques Freinet, les seules qui soient vraiment libératrices, et si je vous le dis ce n'est pas par vain souci de propagande, mais parce que ces techniques ont fait de moi un instituteur et un homme heureux.

Je voudrais pouvoir dire aussi combien on peut être heureux d'appartenir à un mouvement ample, profond, étendu comme celui de l'Ecole Moderne. Je n'ai assisté qu'à un congrès, celui d'Angers, mais j'ai eu l'impression d'y vivre quelque chose de grand. On y sentait une telle tension vers un même but, une telle communauté de sympathie pour l'enfant que j'en ai été remué. L'homme doit être un animal social qui trouve son bonheur en s'intégrant à quelque chose de plus grand que lui-même, en faisant partie d'un clan, d'un groupe, d'une foule.

Faites comme Desnos :

— *Moi, je regardais les arbres en fleurs
La rivière passer sous le pont.
Et soudain j'ai vu que j'étais seul.
Alors, je suis rentré parmi les hommes.*

Soyez des nôtres.

LE BOHEC (Finistère).



LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Elle est la vraie motivation de tout notre travail scolaire et la trouvaille peut être la plus décisive et qui marquera le plus définitivement notre pédagogie. On hésite parfois à s'y engager parce qu'on y voit tout un tas de difficultés qui sont très vite résolues si on a un journal avec imprimerie ou limographe. Demandez leur avis à tous ceux qui l'ont pratiquée, surtout lorsqu'ils ont pu la compléter par les échanges d'élèves : aucune initiative n'est aussi féconde pour la rénovation, la socialisation et l'humanisation de notre enseignement, et aussi pour liaison de l'Ecole avec le milieu et avec les parents.

Camarades qui pratiquez les techniques Freinet, il vous faut des correspondants. Lisez notre BENP : Les correspondances interscolaires et remplissez sans retard le questionnaire paru au N° 17 de « L'Educateur ». Vous trouverez chaussure à votre pied.

©BCL

Voici d'ailleurs quelques conseils.

Les échanges interscolaires ne donnent vraiment leur plein rendement et n'influencent radicalement toute notre pédagogie que s'ils sont pratiqués régulièrement et avec sérieux, si tout envoi a son pendant naturel, toute lettre sa réponse, tout colis son colis en retour.

Sinon, les enfants, et les maîtres aussi, ont l'impression d'être dupes, d'être volés. Il n'y a plus cette atmosphère de confiance et de camaraderie indispensable.

Nous avons lu les nombreuses réponses au questionnaire et nous avons, en l'occurrence, notre longue expérience. Il arrive trop souvent :

1° qu'un correspondant régulier n'envoie que quelques feuilles par mois alors qu'on lui fait un envoi régulier de 3 à 4 pages par semaine.

2° qu'il ne répond pas aux questions qu'on lui pose.

3° qu'il ne nous fait pas pénétrer dans l'intimité de la vie de sa classe.

4° qu'il garde parfois le silence pendant plusieurs semaines (soucis ou maladie du maître, épidémie ou autres raisons valables) mais sans envoyer un mot pour aviser ou s'excuser.

5° qu'il reçoit des colis importants mais ne fait pas le même effort en retour, sans s'expliquer ni s'excuser.

Nous allons essayer de parer à ces inconvénients en demandant aux camarades de se conformer aux conseils suivants :

1° Tâtez-vous bien avant de demander des correspondants. Nous avons établi des catégories.

Choisissez celle qui semble le mieux répondre aux possibilités de votre classe.

2° L'engagement pris vous devez obligatoirement envoyer à vos correspondants des documents à peu près équivalents en intérêt et en valeur à ceux que vous en recevez. Dans le cas contraire, il faut écrire pour expliquer.

3° Mais le meilleur moyen de réussir est surtout une prise de contact et un échange permanent de correspondance entre les maîtres. Il faut absolument que les relations soient nouées dès que vous recevez les équipes et qu'ensemble, vous organisiez dans le détail vos échanges :

— Nombre, nom, âge et possibilités des élèves.

— Indications détaillées sur le milieu.

— Renseignements sur la façon de travailler.

— Propositions pour l'échange.

4° Ces conseils n'ayant pas toujours été suffisamment suivis, nous demandons aux camarades de systématiser ces contacts entre maîtres en se constituant, entre correspondants comme équipe de travail, avec bulletin périodique.

Une feuille polygraphiée sera obligatoirement jointe à chaque journal et envoyée aux correspondants réguliers. Elle sera rédigée par le maître avec la collaboration d'ailleurs des enfants. Dans cette feuille du maître vous discuterez, pendant toute l'année, de l'organisation, de vos désirs et de vos besoins, des difficultés rencontrées, de vos succès.

Nous proposons d'intituler cette page : **La Part du Maître.**

5° Nous demandons à nos camarades de nous signaler les correspondants qui, sans raison ni explication, ne tiendraient pas leurs engagements. Après enquête des sanctions pourront être prises et nos services refuseront de s'occuper à l'avenir des demandes des correspondants notoirement insuffisants.

Echanges internationaux : Vous les pratiquerez au même titre que les échanges nationaux. (Les échanges avec l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'A.O.F., etc., sont inscrits parmi les échanges nationaux). Vous pouvez avoir d'excellents correspondants en Italie, en Suisse, au Luxembourg, en Belgique, en Allemagne, en Hollande, dans les

FAITES CUIRE VOS POTERIES

(procédé Ecole Freinet)

(complément technique à la BT n° 211)

LA PRÉPARATION DES POTERIES

C'est une découverte des enfants de l'Ecole Freinet.

Ils avaient eu la visite de notre ami Lagrave, leur ancien instituteur actuellement dans la région du Tchad, qui leur expliquait comment les femmes de ces régions font cuire de belles poteries en les entassant lentement au-dessus de feuillages auxquels elles mettent ensuite le feu.

Quelque temps après, en fin d'année, notre ami Gast, instituteur chez les Touareg, faisait son petit séjour annuel à l'Ecole et racontait que, chez lui, la cuisson des poteries se fait selon des procédés à peu près semblables et aussi simples.

Mais une idée nouvelle a germé chez nous et nous ne savons pas qui en a eu la primeur. En voici le principe :

Vous modeliez de l'argile selon les procédés habituels décrits dans la BT « Le petit potier ». Vous veillez à ce que l'argile soit bien travaillée et bien homogène, de façon que les morceaux ne soient pas ensuite comme ajoutés, auquel cas ils risquent de se séparer à la cuisson.

Ne faites pas de grosses pièces dont la cuisson est plus délicate. Vous essaieriez par la suite, si vous voulez. Commencez, comme nous, par modeler ces sortes de médailles-amulettes qui sont de mode aujourd'hui et auxquelles les enfants savent donner un chic si original : têtes d'hommes ou de bêtes, inscriptions, fleurs stylisées, etc. Réservez soigneusement le trou par lequel vous enfilerez le bout de raphia qui fera collier.

Vous pouvez modeler aussi quelques objets simples et de petite taille. Nous avons eu des verres et des tasses avec leurs soucoupes, des chats et des chiens, des insectes ou des personnages fantastiques, des porte-couteaux. Les enfants avaient même modelé des séries de gros boutons qui avaient été d'extraordinaires réussites. Nous n'avons pas à donner des idées dans ce domaine. Laissez les enfants réaliser à leur choix. Vous verrez les réussites.

Laissez sécher quelques jours.

pays nordiques, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Ecrire à :

Carlué, Cours compl. de Grans (B.-du-Rh.)

— Pour la correspondance en esperanto, s'adresser à **Lentaïne**, inst. à Balaruc-les-Bains (Hérault).

— Et pour celle en interlingue à **Roux**, à Orbe, par St-Léger de Montbrun (Hérault).

Echanges d'élèves. — La place nous manque pour donner, ne serait-ce que des extraits des comptes rendus enthousiastes des échanges d'élèves qui se pratiquent encore plus nombreux. Nous en reparlerons.

C. F.

CEB

Après la rencontre d'été de Pise et le congrès italien de la C.T.S.

37 camarades français ont été reçus à Pise par un groupe d'instituteurs et de professeurs de cette ville.

Accueil fraternel, ambiance bien cordiale. Dès le premier jour, Italiens et Français ne se distinguaient plus. Nous avons été aussitôt mêlés à la vie italienne et au milieu, et nos collègues nous ont tout de suite considérés comme de vrais amis. C'est dire quel a été, chez eux, le souci de l'hospitalité, et chez nous notre joie et notre reconnaissance. Si bien que dans cette communion, l'idée des correspondances internationales a fait un pas certainement décisif pour ceux, Français et Italiens, qui ont vécu cette rencontre. Car tout ce que le maître entreprend, c'est pour y engager ensuite ses élèves.

Tels camarades français possédaient, pour leurs heures de repos ou loisirs personnels, soit un petit manuel de conversations ou l'Assimil, soit, pour les plus audacieux, un journal italien et, bien sûr, le bulletin de la C.T.S. Nos camarades italiens, de leur côté, réussissaient fort bien dans leur conversation en langue française.

Nul doute, la semence doit lever. Des correspondances et des échanges vont naître, la pratique de la langue italienne doit se poursuivre. Au travail ! L'an prochain nos camarades italiens doivent pouvoir apprécier les progrès que nous aurons fait. N'oubliez pas la recommandation pratique et pleine de logique de Lallemand : Abonnez-vous au Bulletin de la coopérative italienne de l'imprimerie à l'école. Ce sera votre meilleur « manuel d'études » et votre journal d'information de l'activité, empreinte d'une grande maturité, de nos collègues italiens. (Abonnement : 350 frs à adresser à la C.E.L., Cannes. CCP 115-03, Marseille).

J'ai suivi le Congrès italien, et en particulier les travaux de la commission des correspondances interscolaires, animée par Aldo Pettini

que tous les congressistes de La Rochelle et de Rouen connaissent. Etude sérieuse d'une conception générale du travail, autant que de la mise au point de problèmes particuliers.

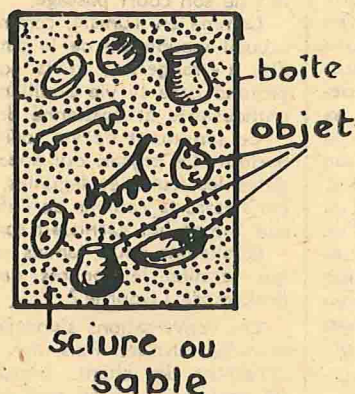
Camarades qui allez aborder une correspondance internationale avec l'Italie, votre entreprise ne doit pas échouer. Acceptez que vous soient présentées les conclusions de nos conversations. (Un compte rendu du Congrès italien sera certainement publié dans le bulletin de la C.T.S.).

Vous ne devez pas considérer l'école italienne avec qui vous correspondrez comme les sept écoles françaises de votre équipe avec qui vous faites le seul échange mensuel du journal. Une correspondance avec une école étrangère doit être considérée comme l'élargissement, sur un plan plus profondément humain, de la correspondance régulière. Elle suppose donc une correspondance collective, plus espacée certes, et des relations entre les maîtres aussi étendues que possible. Elle doit contribuer à l'instauration de rapports de compréhension entre les peuples souvent divisés par des préjugés nationalistes. Ces rapports de compréhension doivent aider au plein développement de la personnalité humaine. Le simple échange du journal ne répond pas suffisamment à l'éclosion de tels sentiments.

Les conversations de Rouen, dont le congrès italien de Pise a retenu l'esprit et l'orientation, me permettent de reproduire ici le paragraphe particulier touchant la correspondance : « Le processus pédagogique est différent de celui des correspondances nationales. Nous devons atteindre la sympathie par delà les frontières, enrichir nos élèves et nous-mêmes d'une nouvelle et émouvante humanité, en faisant s'exprimer les enfants dans une ambiance largement soutenue par le maître. L'échange du journal n'est pas particulièrement nécessaire et peut présenter des difficultés de traduction. Les correspondances internationales peuvent parfaitement s'établir en dehors de l'imprimerie : lettre collective motivée, accompagnée de dessins, images, photos, albums contenant de petits textes, etc... A cela s'ajoutent naturellement les questions des enfants et les réponses à ces questions !

Mais si le problème de la langue n'est pas une difficulté dans les relations des enfants, il est très important que les maîtres entretiennent une correspondance très précise. A eux donc de solutionner. Etant données les difficultés, en général, qu'un instituteur peut avoir à écrire dans une langue étrangère, la solution la plus pratiquement admise est celle-ci : les deux instituteurs correspondants écrivent chacun dans leur langue. Si cette solution n'est pas possible pour certains camarades qui rencontreraient par moments des difficultés de

PRÉPARATION POUR LA CUISSON



Là réside la découverte originale.

Nous prenons les poteries faites et nous les plaçons dans des boîtes de confiture de 5 kg., noyées dans de la sciure ou du sable. Les objets ne doivent pas se toucher.

On peut certainement employer d'autres boîtes plus grandes ou plus petites. Ce sont des essais à faire dont on devra nous communiquer les résultats (par exemple, les boîtes de biscuits).

La sciure et le sable ne sont certainement pas non plus les produits exclusifs à employer. Vous ferez vos essais. On nous dit que les cendres pourraient convenir et elles donneraient des couleurs différentes selon l'origine de la cendre. Nous pourrions, par la suite, également faire des essais de coloration par divers produits que nous incorporerons à la sciure, au sable ou à la cendre. Je crois qu'on peut aussi obtenir des effets extraordinaires et originaux.

Nous vous dirons seulement : cherchez et expérimentez. Ou plutôt laissez vos enfants chercher et expérimenter. Il n'y a pas grand risque à cela. Nous ajouterons d'ailleurs que la poterie est bien le domaine du tâtonnement, les plus beaux effets n'étant le plus souvent que l'effet du hasard et de la réussite.

Vous avez ainsi garni cinq à six boîtes de confiture. Nous allons les cuire.

traduction, l'I.C.E.M., par son travail coopératif, vous aidera.

Pour animer ces correspondances internationales, Freinet pense que devront fonctionner de véritables cercles de langues vivantes conduits chacun par un camarade compétent. Pour l'italien, Max Jacquème (Rognes, B.-du-Rh.), sera le responsable éclairé du groupe. Des indications seront publiées dans les prochains Educateurs : nous vous demandons de vous inscrire dans le cercle de la langue de votre choix, avec la volonté d'apporter un travail personnel, pour votre propre acquisition d'une part et, d'autre part, pour participer à l'activité du cercle. Il est évident qu'une conviction réelle doit engager chacun jusqu'à sa personnalité. On doit pouvoir s'orienter vers la correspondance internationale comme, selon son tempérament, ses goûts et ses compétences, on participe à la confection d'une B.T., l'on travaille à la mise au point d'un fichier où l'on entreprend l'étude de tests psychologiques. Les correspondances internationales ont leur importance et doivent remplir leur rôle. Répondez aux questionnaires qui seront publiés, nous vous tiendrons au courant des possibilités qui se découvriront.

Mais nous aimerions connaître, par un rapport si succinct soit-il, l'expérience et les résultats des camarades qui ont entrepris et font vivre une correspondance internationale. De tels comptes rendus, même très courts, seraient de réels encouragements pour de nombreux camarades. Dois-je avouer que c'est par notre correspondant responsable en Allemagne orientale que nous savons que les échanges avec ce pays sont fructueux ?

Telles sont les réflexions que j'ai cru devoir apporter après la rencontre franco-italienne de Pise.

Le dernier soir, après la clôture du congrès italien, les 37 Français étaient mêlés aux 60 ou 70 instituteurs et professeurs italiens venus de tous les horizons de la péninsule, de Trieste ou de Sicile. Des chants, des rires, des jeux, des danses... Mais il fallait se séparer. Chacun sentait que tout allait finir. Intense émotion qui repoussait le sommeil. Quelque chose d'indefinissable s'emparait de nous.

Il est vrai que de tels souvenirs ne s'effacent pas. Des visages désormais connus et amis seront longtemps présents à notre mémoire.

...Saluti, amici Tamagnini, Bozzoni, Faeti, Pettini, Giacobini,... et tanti altri che non si conoscono per i loro nomi.

« E viva la torre di Pisa...

...la pastacciuta e il buon chianti !...
Septembre 1953. CARLUÉ S.

Grans (B.-du-Rh.)

LE 5^{me} CONGRÈS D'ÉTÉ (PISE 1953)

Plus que jamais : « un congrès pas comme les autres ».

On ne s'y est pas contenté de la confrontation des expériences nouvelles, en relation plus intime que jamais avec le milieu humain, dont un compte rendu sera donné, et dont nous devons le plus original à Lucienne Mawet lors de son court passage.

Comme en Tunisie, comme en Hollande, un accueil inoubliable de la part de nos collègues dits « étrangers », et la possibilité d'un bain profond dans la vie bouillonnante d'un peuple enthousiaste et passionné de liberté.

Ce sentiment de vie sociale intense éclatait partout. Le paysan qui apportait aux congressistes les fruits et légumes, n'avait pas choisi par hasard la couleur de l'étoffe qui protégeait son âne et qui garnissait son fouet...

Oublierons-nous jamais ce dîner fraternel qui termina le congrès dans la maison des dockers de Livourne ?

Les conversations s'engagèrent avec nos camarades ouvriers. Puis, aux chants italiens répondirent des chants français. Spontanément, un professeur italien puis un instituteur français intervinrent pour exprimer nos sentiments communs : la joie de vivre en communion d'idées entre peuples différents, entre manuels désireux de se cultiver et intellectuels désireux de connaître la vie des travailleurs manuels ; l'espoir commun de bien-être et de paix.

L'unité I.C.E.M. était bien la même que cette unité progressiste, et le congrès trouvait là un naturel épanouissement.

L'hymne italien jaillit alors dans la salle, puis la « Marseillaise » fut chantée par tous, car notre hymne est bien connu partout. Enfin, « l'Internationale ».

Après quoi, le folklore reprit le dessus avec des chansons de la région dont l'une avec couplets improvisés en notre honneur.

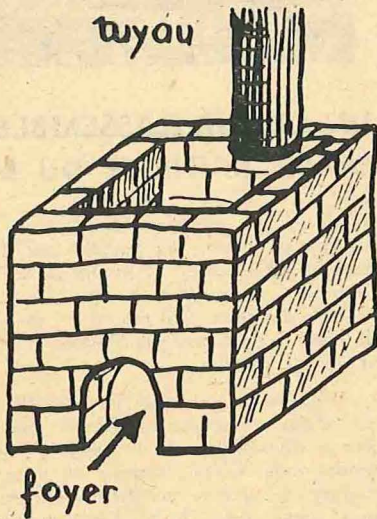
Puis, le président des syndicats de dockers nous invita à visiter la nouvelle maison de la culture, qui comportera une grande salle de spectacles, des salles de réunions, bureaux, le restaurant, la bibliothèque, etc. Les ouvriers abandonnent pour sa construction 3 % d'un salaire qui n'est cependant pas brillant. Exemple magnifique de coopération.

Ceux qui ont vécu ensuite sur une plage presque déserte de l'île d'Elbe ont retrouvé la même atmosphère accueillante et généreuse auprès des quatre familles de paysans qui y travaillent.

Dès les premiers jours, il avait été décidé de tenir notre 6^e congrès en France, à Paris, et d'y accueillir nos camarades italiens.

Nous y serons assurés, non seulement d'un

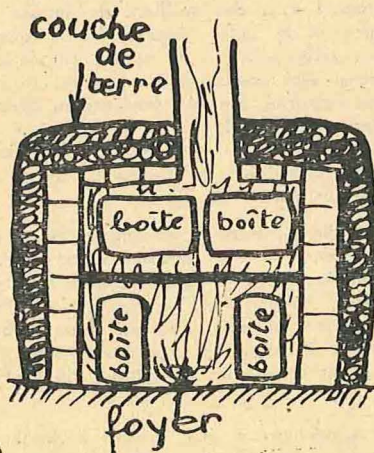
LA CUISSON



Nous avons un petit stock de briques réfractaires. Les enfants ont alors monté un four primitif et simple : une petite maisonnette d'enfant de $0^m,80 \times 0^m,80$ avec, à mi-hauteur, des tringles de fer sur lesquelles on posera la deuxième rangée de boîtes. Au fond, vous réservez un portillon pour passer le bois et entretenir le feu et, dans le sommet opposé, un vieux tuyau de poêle pour le tirage.

On dispose deux ou trois boîtes au fond, en contact direct avec le foyer. Au-dessus, sur les tringles, couchées, deux ou trois autres boîtes.

Après installation, nos enfants recouvraient le tout d'un grillage fort sur lequel ils posaient les briques réfractaires avec, au-dessus, une couche de terre. Mais ils ont parfois aussi recouvert d'une couche d'éverite qui supportait la terre.



Les briques réfractaires ne sont d'ailleurs pas indispensables. Elles rendent seulement l'opération plus facile. Mais vous pouvez certainement monter le même four avec des pierres, surtout si vous pouvez soit enfoncer le four dans un talus, ou accumuler la terre sur les bords afin que la chaleur ne se perde pas.

Notre expérience montre que la perfection n'est nullement une condition indispensable. Vous pouvez très bien monter ce four dans un coin

de la cour. Vous pourrez faire également des essais de cuisson dans un grand foyer de poêle, dans un four, etc.

groupe important d'Italiens, mais notre congrès deviendra inévitablement une importante rencontre internationale, où nous sommes sûrs de retrouver l'atmosphère enthousiaste de l'Italie.

Il faudrait y prévoir une série d'ateliers de démonstration pratique en même temps que l'étude sérieuse des problèmes communs.

Une section spéciale pour l'enseignement secondaire pourrait travailler sous la direction des camarades italiens.

... Le tout après un 14 juillet à Paris que nous souhaitons sans tache, et qui serait la meilleure présentation de la France aux camarades « du dehors ».

Vive le congrès d'été international 1954 !

Roger LALLEMAND.

CEB

Pour compenser les stages

Nous disons d'autre part combien les stages sont de plus en plus difficiles à organiser pendant les vacances, mais il y aurait certainement possibilité, pour les camarades, de profiter des réunions de jeunes organisées par le Syndicat National, en suivant l'exemple du Finistère dont nous parle notre ami Thomas :

« La section du SNI du Finistère a organisé les 5 et les 6 septembre, à Douarnenez, des journées de jeunes groupant 60 jeunes camarades. On m'avait demandé d'assurer la partie pédagogique. J'ai développé devant eux « l'histoire du mouvement Freinet, son esprit ». L'an prochain, le SN envisage quelque chose de plus important. Les jeunes réclamaient même 8 jours ! »

CEB

GROUPE DE L'ALLIER

Réunion de divers responsables à Treban le 9 septembre.

Meunier, de la Chapelle-aux-Chasses, se chargera des tirages.

Chaussard, de Garnat-sur-Engièvre, sera le trésorier.

Adhérer au Groupe en envoyant d'urgence 100 frs à son CCP 862-86 Clermont-Ferrand : Chaussard, instituteur, Garnat-sur-Engièvre (Allier).

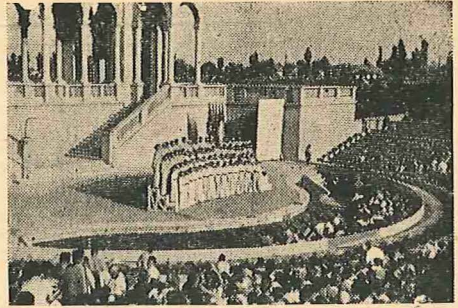
Les différents volontaires du Plan de visite de classes vont être touchés de nouveau.

Prochaine réunion à Doyet le jeudi 1^{er} octobre à 14 heures, dans la classe de Pradel.

Ordre du jour possible :

1. Le matériel CEL. Comment s'en servir.
2. Intérêt pratique des visites de classe. Comment visiter une classe moderne ?
3. Ce que j'ai fait en stage de Limoges, par Chaussard.
4. Adhésion à la CEL. Liaisons. Questions diverses.

Le D.D. : MICHEL.



UN GRAND RASSEMBLEMENT DE LA JEUNESSE DU MONDE

Les échos harmonieux des hymnes grandioses chantés en toutes les langues par des milliers de voix juvéniles en l'honneur de la Paix et de l'Amitié résonneront encore longtemps aux oreilles de ceux qui eurent le grand bonheur de vivre le IV^e Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants.

A Bucarest, du 2 au 16 août 1953, sous un ciel d'été si accueillant, 30.000 jeunes gens et jeunes filles venus de 111 pays s'étaient donné rendez-vous. C'était comme un monde en miniature, le monde pacifiste de demain. Ah ! mes amis, quel bain d'enthousiasme et de confiance en l'avenir ! Dans la ville en fête, aux édifices publics, aux tramways, aux maisons pavoisées d'oriflammes multicolores, de drapeaux de tous les pays, d'inscriptions accueillantes telles que « Bienvenue aux messagers de la Paix du Monde », « Que nos 20 ans soient remplis de joies, de danses et de chansons ! »..., des milliers de jeunes de toutes races et de toutes nationalités, de toutes croyances religieuses et de toutes convictions politiques, aux conditions sociales les plus diverses, ont exprimé, partout, leur ardent désir de vivre dans un Monde où « la peur et la guerre seront bannies pour toujours ». Quelle ovation formidable à l'annonce de la signature de l'armistice en Corée !

« Paix, Amitié », ces mots étaient sur toutes les lèvres : aux représentations culturelles de toute beauté, chansons, musique et danses populaires, ballets, théâtre, cinéma, aux rencontres sportives les plus diverses, aux concours culturels internationaux, aux expositions artistiques, partout on sentait cet amour de la Paix.

... ..

Apprenons à nos enfants à aimer tous les peuples du Monde, aidons-les à comprendre l'histoire des travailleurs en lutte.

André LEROY.

AVANTAGES DE CETTE PRATIQUE

Pour la première fois, nous avons un procédé de cuisson de poteries qui est vraiment à la portée de toutes les écoles et de tous les maîtres. La dépense est pour ainsi dire insignifiante et parfois nulle dans certaines régions.

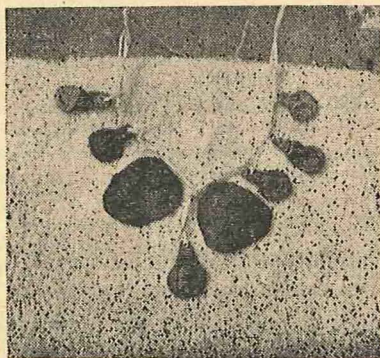
Et, comme avec notre matériel d'imprimerie, vous réussirez à tous les coups, quelle que soit votre propre aptitude technique, parce que, même sans votre intervention, vos enfants se débrouilleront fort bien. Vous n'avez qu'à leur lire ces pages.

Les résultats sont emballants. Vous aurez désormais à votre disposition des poteries de tous modèles et de tous calibres avec lesquelles :

- vous décorerez votre classe ;
- vous nourrirez les expositions locales ou régionales ;
- vous récompenserez vos enfants qui emporteront une partie de leurs chefs-d'œuvre chez eux ;
- vous établirez la liaison avec les parents qui seront les premiers enchantés des résultats ;
- vous donnerez ainsi une motivation idéale au modelage qui sera toujours une des activités les plus appréciées des enfants.

A Pâques prochain, nous aurons à Châlons-sur-Marne une grande exposition, la plus étonnante peut-être de notre époque, des centaines de potiers qui auront cuit leurs œuvres.

Dès aujourd'hui, réservez votre participation.





R. DOTTRENS : *Un laboratoire de pédagogie expérimentale*. (Cahier n° 10 de Péd. et de Psych.) Delachaux et Niestlé. 260 fr.

Qu'est un Laboratoire et Pédagogie expérimentale, comment il fonctionne, selon quelles techniques? La question valait d'être traitée et nul n'était mieux habilité à le faire que Robert Dottrens.

Que nous puissions critiquer l'organisation de tels laboratoires et les techniques qu'ils emploient, nul ne saurait certes s'en étonner. Ce qui ne veut pas dire que nous sous-estimions l'apport effectif de ces organismes.

Il y aurait un grave danger notamment pour ces laboratoires : ce serait leur tendance à travailler expérimentalement sur ce qui est, et de lui donner aussi une autorité pas toujours justifiée, alors qu'une action de recherche et d'avant-garde reste toujours indispensable.

Dottrens écrit par exemple : « Lorsqu'on est amené à constater que des centaines d'enfants n'ont pas acquis une notion qui leur a été enseignée dans des écoles et dans des classes différentes, par des dizaines d'instituteurs et d'institutrices, force est bien de conclure que la notion en question dépasse l'entendement des élèves et que son enseignement est prématuré. »

Cela n'est pas forcément exact. Il se peut fort bien que la même notion abordée sous un autre biais technologique et vivant soit parfaitement comprise. Nous pensons notamment à certains aspects de calcul vivant que reconsidèrent les conceptions traditionnelles.

Il n'est pas dit enfin que ne puissent pas fonctionner, selon d'autres techniques, des laboratoires moins coupés de la pratique enseignante et de la masse des éducateurs et des enfants. C'est un de ces laboratoires que nous essayons de réaliser à l'I.C.E.M. — C. F.

©BUL

Votre Enfant, revue mensuelle, 65, Champs-Élysées, Paris 8^e, a publié dans son n° de juillet, un reportage sur l'Ecole Freinet et, dans son n° d'août, une reproduction de notre récente *Enfantine* : « Au cœur de l'Afrique ». Cette revue publie également par chapitres notre livre *Conseils aux Parents*.

©BUL

Les Cahiers de Elle ont également donné un reportage illustré de notre Ecole.

©BUL

Constellation (n° de septembre), publie également un article sur notre Ecole. Mais il s'agit là d'un article vraiment genre Digest

avec une documentation et des informations très fantaisistes, bien que l'idée générale soit cependant mise en valeur.

©BUL

M. FONTENEAU et S. THEURIOT : *Mon premier Larousse en couleurs*. 1885 mots, 1700 tableaux et dessins. Un album 32x27, 176 pp. sous couverture laquée. Ed. Larousse 1953.

L'initiative est excellente et la maison Larousse n'a rien négligé pour la réalisation technique de ce grand dictionnaire album qui fera certainement envie à bien des écoles.

Les auteurs ont tenu compte, dans leur conception du dictionnaire d'une idée que nous avons émise et que notre ami Lallemand défend avec acharnement depuis que nous parlons nous-mêmes de dictionnaires : « A notre premier degré les définitions de mots sont toujours insuffisantes, inutiles, et d'ailleurs presque toujours fausses ou du moins ambiguës et insuffisantes. Le mot ne prend son sens et n'est acquis que dans sa fonction vivante de la phrase. »

Chaque mot est ici suivi de une ou plusieurs phrases dans lesquelles ce mot est employé. Mais, et c'est ce que nous critiquerons le plus gravement dans cette réalisation, les exemples restent scolastiques, tout à fait semblables à ceux des manuels de grammaire, avec des phrases artificiellement construites et qui sont pour l'enfant absolument sans intérêt.

« Le gendarme est un soldat. Les gendarmes gardent les routes et arrêtent les voleurs. »

« Nous l'avons attendu longtemps, tu as mis beaucoup de temps à venir. »

« Il y a longtemps que je suis allé au zoo. »

Il y a heureusement les illustrations qui sont très suggestives, splendidement réalisées, et qui corrigent partiellement ce défaut. Mais nous aurions trouvé, nous, dans notre immense collection de textes d'enfants de quoi meubler d'une façon vivante ce dictionnaire.

C'est d'ailleurs ce que nous nous appliquons à réaliser avec nos moyens, à la mesure d'ailleurs des moyens de notre école. Nous publierons régulièrement dans *La Gerbe* des pages de dictionnaire que les écoles intéressées pourront coller dans le grand album illustré qui sera leur œuvre et qui deviendra le grand dictionnaire original de la classe.

Nous aurions aussi à critiquer le choix des mots en tenant compte de cette idée également maintes fois exprimée chez nous que certains mots sont trop courants pour qu'il soit nécessaire de les inscrire. Par contre, un certain nombre de mots, apparemment plus difficiles, mais qui sont de plus en plus du langage courant de l'enfant auraient pu y prendre place.

Bref, une œuvre aussi splendide aurait gagné à être réalisée avec la collaboration des éducateurs qui ont su mettre leur enseignement à la vraie mesure de l'enfant. — C. F.

RÉSULTATS

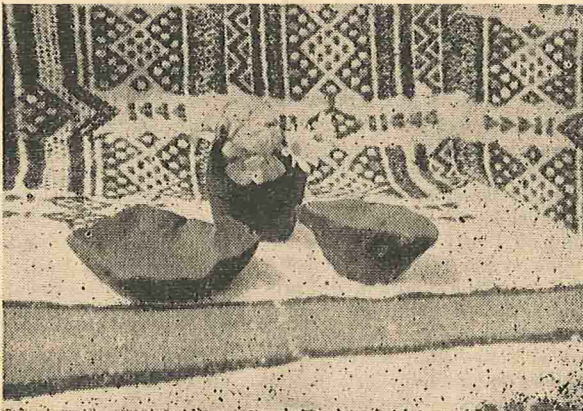
Vous allumez du feu sous le foyer, de préférence avec un bois donnant de belles flammes. Nous avons chauffé avec le bois de pin de la forêt pendant trois à quatre heures environ. Il faudrait ensuite laisser refroidir pendant une bonne demi-journée car le contact brusque de l'air froid peut faire casser certaines pièces. Dans la pratique, les enfants sont si pressés de voir le résultat de leur travail qu'ils préfèrent souvent se brûler les doigts.

Vous videz vos boîtes et vous admirez :

La sciure s'est consumée et brûlée, donnant aux poteries une patine noire incorporée à l'argile et du plus bel effet.

Le sable a sans doute lui aussi emmagasiné la chaleur pour cuire les poteries comme à l'étouffée. En tous cas, les poteries sont suffisamment cuites si elles sonnent quand vous les frappez avec l'ongle.

Les objets cuits au sable ont de belles couleurs flammees. Nous avons eu, sans savoir pourquoi, des poteries qui sont sorties avec une sorte de vernis métallique d'un effet incroyable. Par tâtonnement, en faisant varier la nature du mélange dans lequel baignent les poteries, nous pouvons parvenir à des réussites surprenantes.



G. MIALARET : *Recherches préliminaires à la pédagogie du calcul à l'Ecole primaire*. — Cahier n° 9 de Pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfance. (Delachaux et Niestlé, Paris) 220 fr.

Un certain nombre de questions qui nous intéressent au plus haut point sont amorcées ici : le vocabulaire « simple » ; les liens qui unissent la connaissance d'une opération et son utilisation dans un problème ; importance de la forme donnée à la question mathématique.

Ces questionnaires et enquêtes dont s'est préoccupé l'auteur ne sont qu'un aspect — à notre avis bien insuffisant — des recherches à mener pour l'amélioration de cette pédagogie du calcul que nous abordons, nous, avec nos expériences de calcul vivant. — C. F.

©©©

LÉONORE BÈHM : *Les tendances nouvelles de l'éducation préscolaire aux Etats-Unis*. — Ed. Delachaux et Niestlé, Paris. — 780 fr.

La première partie de cet ouvrage retiendra tout particulièrement notre attention. L'auteur y fait le point en effet des conceptions américaines de la psychologie du petit enfant.

« Aux Etats-Unis on tend de plus en plus à faire passer au second plan le progrès intellectuel et à attacher davantage d'importance aux sphères émotionnelle et sociale, considérées comme les facteurs essentiels de l'adaptation de l'individu. »

Importance — que nous avons mise en valeur nous aussi — de la toute première enfance, avant même la naissance. Etude du développement social et de la formation de la personnalité. (Selon Murphy et Newcomb, nous ne sommes même pas encore arrivés aux prémisses de la définition des lois qui permettraient de dire quel comportement social correspond à un type d'enfant donné, dans des conditions données.) Importance primordiale de l'effectivité en éducation. Et nous reviendrons d'ailleurs sur cette partie du livre dans une grande enquête que nous allons commencer sur l'*affectivité en éducation*.

Dans une 2^e partie, l'auteur donne les caractéristiques de l'Ecole Infantile aux Etats-Unis. Elle fait d'abord cette remarque préliminaire qui est valable pour les écoles enfantines de tous les pays. « Le développement social des enfants est plus rapide dans les bonnes écoles enfantines. En revanche, une école infantine par trop formaliste, où l'on accorde trop d'importance à la routine et pas assez aux activités spontanées simples empêche l'enfant de progresser. La bonne école est celle qui permet aux enfants d'apprendre à vivre en commun de façon heureuse et active, tout en se livrant à des activités sociales et individuelles utiles. »

Si on excepte la construction, l'aménagement des locaux, la richesse et la variété du maté-

riel d'enseignement, qui semblent exceptionnels, du moins dans certaines écoles, nous ne croyons pas que l'école infantine américaine soit en grand progrès sur l'école infantine française. Nous croyons faire mieux notamment pour ce qui concerne le travail, l'apprentissage naturel de la lecture et de l'écriture, l'art, le dessin et la peinture.

Nous recommandons tout particulièrement la lecture de ce livre à ceux de nos camarades qui veulent s'imprégner de la vie des écoles dans les divers pays. Nous les y aiderons d'ailleurs en rendant longuement compte des écrits semblables qui nous parviendront d'autres régions, non seulement d'Europe mais du monde. — C. F.

©©©

L. HAFNER : *Maquettes marines*. Coll. Vie active. Presses de l'Île de France.

« Nous avons tenté, écrit l'auteur, de contribuer à la petite histoire du navire. Intention d'autant meilleure qu'il nous invite à réaliser un nombre appréciable de très jolies maquettes et qu'il nous en fournit les éléments. Dix-huit plans, soixante quinze croquis accompagnent d'abondants commentaires historiques et techniques. Cette richesse de documentation n'éclaire cependant qu'une tranche assez brève de l'histoire de la navigation à voile.

Malheureusement, le format trop réduit des plans ne permet pas une construction directe et rend très difficile un agrandissement.

A la fin de son ouvrage, l'auteur mentionne une technique de construction simple et peu coûteuse. Mais pourquoi la placer en appendice ? Pourquoi aussi n'en indiquer qu'une seule ? Cela restreint l'usage de ce livre au modeliste averti. Et c'est peut-être dommage. — G. T.

©©©

Dr GILBERT ROBIN : *Les difficultés scolaires chez l'enfant*. Coll. Paideia, P.U.F. 360 fr.

Le Dr Gilbert Robin était incontestablement tout désigné pour écrire un tel livre. On connaît du même auteur : L'enfant sans défaut (Flammarion), La paresse est-elle un défaut ou une maladie (Fl.), Les troubles nerveux et psychiques de l'enfant (Nathan), L'Education des enfants difficiles (coll. Que sais-je, P.U.F.).

Un tel sujet pouvait être traité du point de vue médical. Il pouvait l'être du point de vue psychologique et pédagogique. Le Dr Gilbert Robin a voulu traiter les deux à la fois, sans marquer suffisamment l'aide pratique que la médecine pourrait accorder aux parents et aux éducateurs, et inversement aussi.

Nous restons quant à nous très réservés sur un certain nombre de médications préconisées dans le livre et nous pensons qu'une bonne alimentation, une thérapeutique intelligente,

AUTRES POSSIBILITÉS

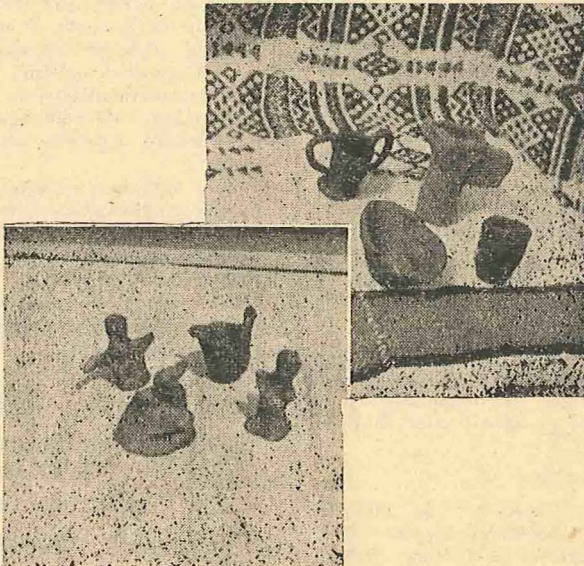
Tous les essais sont d'ailleurs permis et souhaitables.

En voici un que nous vous conseillons : les peuplades noires, comme sans doute les primitifs (voir les poteries préhistoriques), incorporent à leur argile une certaine proportion de vieille poterie suffisamment pilée.

Cette pratique doit sans doute accélérer la cuisson et éviter le claquage des objets.

D'autres essais doivent être faits. Rendez-en compte dans cette rubrique.

• Pendant la dernière colonie de l'Ecole Freinet, les enfants ont ainsi fait plusieurs opérations de cuisson. Ils ont pu chacun emporter et offrir à leurs parents quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre. Inutile de vous dire combien ils en étaient heureux.



une pratique pédagogique conséquente dans un milieu vivifiant et aidant donnent des résultats supérieurs aux solutions médicales dont on ne doit user qu'avec une grande prudence.

Il y aurait un livre à écrire sur les *Difficultés scolaires de l'enfant et ses solutions pédagogiques et humaines*, qui compléterait utilement le livre de G. Robin. — C. F.

©©©

Dans la revue *Pédagogie* (Centre d'Etudes Pédagogiques, 15, rue David, Paris), Claude DOUBLÉ termine un compte rendu d'une visite à diverses organisations pédagogiques soviétiques.

Elle nous parle aujourd'hui de sa Visite à l'Institut de Pédiatrie de Léninegrad et notamment de la crèche expérimentale qui y est jointe. Cette crèche comprend trois groupes d'enfants (0 à 8 mois — 8 à 17 mois — 18 à 22 mois).

Les caractéristiques en seraient :

- selon les enseignements de Pavlov, une grande place est faite à la culture de l'affectivité.
- Vers le 3^e mois, on passe progressivement du massage à la gymnastique et l'auteur est étonnée des résultats obtenus.
- Avec les enfants du 3^e groupe, commence un enseignement préscolaire qui nous semble trop radicalement orienté vers les jeux genre Montessori, les puzzles, etc., alors que pourraient commencer les premiers *travaux-jeux*.

Visitant d'autre part l'Institut Pédagogique de Moscou, l'auteur écrit : « Devant le luxe de matériel destiné à des enfants de 12 à 17 ans, nous nous sommes étonnée, auprès du directeur, de l'absence quasi totale de matériel dans les petites classes. Réponse : l'emploi de jeux éducatifs et de matériel pédagogique est mauvais pour les petits enfants. Cela disperse leur attention. Il doit être employé avec beaucoup de prudence, en petites quantités, et seulement dans les six premiers mois des études primaires, c'est-à-dire entre 7 ans et 7 ans ½. On doit, par contre, utiliser un maximum d'images et ceci en accord avec la théorie de Pavlov. »

D'accord pour la méfiance vis à vis des jeux éducatifs. Mais a-t-on considéré le matériel de travail dont la nécessité est incontestable, et d'ailleurs parfaitement en accord avec la théorie de Pavlov ? — C. F.

©©©

Enseignement Audio-Visuel (n° de mai-juin 1953). Bulletin Pédagogique mensuel édité par le Centre National de Docum. Pédag., rue d'Ulm, Paris.

Publie le texte de la conférence faite par Freinet au Musée Pédagogique lors de la pre-

mière présentation des films (illustrée de vues de nos récents films).

Lire dans le même n° la suite de l'enquête sur le Film fixe et son utilisation dans l'Enseignement.

Les camarades adhérents à la C.E.L. abonnent des jeunes à « L'Educateur »

Les adhérents de la C.E.L. ont droit désormais à l'abonnement gratuit à **L'Educateur**.

Nombreux sont les camarades qui suivent l'exemple de nos amis Cabanes et Mlle Arcier (Aveyron) qui, adhérents tous deux, versent chacun 550 fr. en demandant d'en faire bénéficier un jeune.

Et naturellement ces camarades s'abonnent à **L'Educateur culturel**.

Abonnement à la revue COOPERAZIONE EDUCATIVA

Bulletin d'information de la

Coopérative italienne de l'imprimerie à l'Ecole

Les camarades lisant l'italien auraient intérêt à s'abonner à cette revue mensuelle très intéressante. La C.E.L. peut servir d'intermédiaire et accepter les souscriptions, soit 350 fr. par an à verser au compte de la C.E.L. Marseille 115.03.

Fichiers autocorrectifs CEL

Les FICHIERS AUTO-CORRECTIFS permettent de laisser aux enfants une certaine autonomie et donnent à ceux-ci la possibilité d'acquérir seuls ou presque certains automatismes et certaines notions.

Ceci est particulièrement intéressant pour les classes uniques de campagne.

Les fichiers existant actuellement sont les suivants :

- Fichier additions-soustractions.
- Fichier multiplications-divisions.
- Fichier problèmes cours élémentaire.
- Fichier problèmes C.M.
- Fichier problème C.F.E.
- Fichier orthographe d'accord pour C.E.
- Fichier orthographe d'accord pour C.M.-F.E.
- Fichier conjugaison.

L'ECOLE MODERNE

est le plus grand laboratoire pédagogique de France.

**Vous devez travailler
en équipe.**

Entrez en contact avec votre délégué départemental. Prenez au sein du groupe votre part d'effort et de responsabilité.

PARTIE SCOLAIRE

*L'El' araignée fait
sa toile. samuse
Elle suspend des fils au toit
et les croise. Elle travaille
presque toute la journée de la
vois elle, aussi. Je prends un
bâton et j'essaie de retirer l'ar-
aignée de sa toile. Mais, la ma-*

Texte libre à l'Ecole Louis-Blanc, Le Havre

POUR LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

L'EDUCATION MORALE A L'ECOLE PRIMAIRE

L'éducation morale à l'école primaire ne serait qu'un vain mot, si elle était séparée de la vie même de la classe, c'est-à-dire de la pratique de la vraie coopération scolaire.

A mes débuts dans l'enseignement, suivant strictement les instructions ministérielles, tous les matins pendant une dizaine de minutes, je lisais un récit moral aux enfants et je terminais cette lecture ou cette causerie, en inscrivant au tableau une maxime ou une résolution à copier par tous les élèves sur leur cahier journal. Au bout de quelques années j'ai constaté que cette méthode d'enseignement purement livresque n'était que du verbiage.

L'acquisition des habitudes morales dans une classe s'acquiert en grande partie par la mise en route d'une coopérative scolaire bien conçue, qui n'a rien de commun avec l'ancienne caisse de l'école ; il s'agit, en l'occurrence, d'une vraie société d'enfants, capable d'administrer la presque intégralité de la vie scolaire.

Notre activité nouvelle à base communautaire, axée sur le travail commun, n'est-elle pas une perpétuelle leçon de morale ?

Elle suppose, en effet, toute une gamme de matériel collectif, indispensable au travail de la classe, fichiers divers, bibliothèque de travail, imprimerie, limographe, musée scolaire coopératif, etc... Or, il est nécessaire de s'as-

treindre à certaines règles, indispensables à la propreté et au bon ordre de ce matériel commun, sinon il n'y aurait plus de travail possible. Il en résulte la création de tout un peloton de responsables, s'acquittant en toute conscience de leur tâche nouvelle, veillant à ce que tout soit en ordre et que tout soit propre. Nous avons, par exemple, le responsable des fichiers auto-correctifs d'additions et de soustractions, le responsable des fichiers auto-correctifs de multiplications et divisions, celui du fichier de grammaire, celui du fichier de lecture, celui du fichier de sciences, géographie, histoire, celui de la bibliothèque de travail, le responsable de la propreté, etc... Cet épanouissement maximum des personnalités de chaque enfant au sein de la communauté aboutit à la vraie morale, construite à même la vie.

Ensuite la pratique journalière du texte libre habitue l'enfant à être sincère envers lui-même et envers la collectivité ; en effet, il ne s'agirait pas qu'un élève présente un texte de sincérité douteuse, il serait vite démasqué par les autres et naturellement rejeté. Ces textes libres sont aussi le point de départ de nombreuses leçons de morale très profitables, puisqu'elles sont tirées de la vie même de l'enfant.

Voici, à titre de renseignements, la liste de quelques textes libres qui nous permirent des exploitations en morale pendant l'année scolaire 1952-1953 :

TEXTES :

La pêche à la main
 Un ivrogne
 On déniché les oiseaux
 Le nichoir volé

Une bataille
 Les prisonniers de guerre évadés.....
 Triste journée de Toussaint
 Rude travail des mineurs
 Un naufrage
 J'ai perdu mon porte-monnaie

Pauvre chien perdu
 L'hiver est terrible pour les petits oiseaux..

Un plongeon inattendu dans le Rhin.....
 Les inondations en Hollande.....

On nous a volé nos lapins
 Etc....

LEÇON EXPLOITÉE EN MORALE :

Vol - braconnage - malhonnêteté.
La tempérance - lutte contre l'alcoolisme.
Causeries sur la protection des oiseaux. -
Mise en route d'une conférence par une équipe, indiquant les différentes manières de protéger les oiseaux.
La méchanceté - l'altruisme.
Aide au prochain - patriotisme.
Honorons nos morts.
Le courage dans le travail quotidien.
La peine des hommes - l'héroïsme.
L'étourderie - l'ordre - le respect de la propriété d'autrui.
Devoirs envers les animaux.
Fabrication en classe de nourrissoirs pour les oiseaux.
Danger des cours d'eau - désobéissance punie.
Solidarité internationale - quêtes dans le village pour les sinistrés.
Vol - respect de la propriété d'autrui - calomnie

Voilà certes déjà un bon nombre de causeries morales, profitables à 100 % à toute la classe, puisqu'elles sont basées sur l'intérêt immédiat de l'enfant. Pour que tout soit parfait nous compléterons ces brèves causeries en faisant lire une lecture de grand écrivain sur le même centre d'intérêt (lecture extraite du fichier de morale et textes d'auteur).

C.B.L.

LEÇON DE MORALE PAR LE JOURNAL

J'invite les enfants à rechercher dans les journaux que reçoivent leurs parents, les articles les plus intéressants, retraçant soit un fait héroïque, soit une acte blâmable, soit un exploit sensationnel, etc...

Ces articles, découpés soit dans des quotidiens régionaux, « Le Comtois », « l'Est Républicain », « les Petites Affiches », soit dans des journaux de Paris ou dans des revues illustrées, sont lus régulièrement chaque matin. Il est tiré de cette lecture une leçon pratique de morale et, quelquefois même, elle est le point de départ de tout notre travail en sciences et géographie au cours de la journée.

Les plus beaux articles, présentant un intérêt permanent, sont collés sur fiche carton 13,5x21 et classés dans le fichier de littérature-morale.

Toutes les semaines ou tous les quinze jours,

LEÇON DE MORALE

Du journal « Brin à Brin » (Tarn) :

Le respect de la vie des animaux.....
 L'amour filial
 Le dur métier des marins
 La protection des oiseaux

lors de la réunion de coopérative, une équipe du cours moyen, fin d'études fait la présentation finale de tous ces articles de journaux sur le tableau d'affichage avec force craies de couleur, encadrant et mettant en valeur les passages principaux, en essayant de donner à la présentation une valeur assez esthétique. J'attache une très grande importance à la réalisation de ce tableau, car il est en fait la synthèse de nos réalisations collectives au point de vue morale et aussi une bonne éducation du goût et de la présentation.

C.B.L.

LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE ET SON APPORT MORAL

Les journaux scolaires mensuels que nous recevons en échange du nôtre sont distribués au fur et à mesure que nous les recevons à chaque responsable, qui signale outre les enquêtes intéressantes, les récits d'activités inconnues, les aventures amusantes et les coutumes régionales, les textes pouvant servir de point de départ à une leçon de morale collective.

Voici, à titre d'exemples, un aperçu bien succinct des textes de quelques-uns de nos correspondants, qui nous ont permis de faire des leçons de morale bien vivantes au cours de l'année 1952-1953 :

EXTRAIT DU TEXTE

Le petit Ecureuil.
Mains de maman.
Maman.
Le pic-vert.
Quatre jours à La Rochelle.

Du journal « Le Pinson » (Doubs) :

Le dur travail du fermier	<i>La mort du porc.</i>
Que rien ne se fait sans peine	<i>Un apprentissage.</i>
L'instinct maternel chez les poules	<i>Une bonne couveuse.</i>
La bienveillance envers les animaux	<i>Mon chien Black.</i>
Qu'il ne faut pas dénicher les oiseaux.....	<i>Une bonne maman oiseau.</i>

Du journal « Les genêts d'or » (Hérault) :

Le respect des animaux	<i>Quelle jolie famille de hérissons.</i>
L'altruisme	<i>Les donateurs de sang.</i>
La protection des oiseaux	<i>Le martin-pêcheur.</i>
Le courage, la ténacité, le don de soi, l'altruisme	<i>Les inondations en Hollande.</i>

Du journal « Le phare » (Bretagne) :

Le culte des morts	<i>Au cimetière.</i>
La protection des oiseaux	<i>Pauvres oiseaux.</i>
Le bonheur du foyer	<i>Soirée d'hiver.</i>
Le courage	<i>Pionnier de l'aviation.</i>
La tendresse maternelle	<i>Pour nos mamans.</i>

Du journal « Campenotte » (Doubs) :

Le danger de jouer avec des pétards.....	<i>Nous ne recommencerons plus.</i>
La protection des oiseaux	<i>La mésange.</i>
Le courage dans la maladie	<i>Emotions d'un opéré.</i>
L'imprudence punie	<i>Un carreau cassé.</i>

Du journal « La belle plage » (Normandie) :

La peine des hommes, le courage dans le travail quotidien	<i>Travaux pénibles des champs.</i>
	<i>L'arrachage des pommes de terre.</i>
Le dur métier de marin	<i>Préparatifs des pêcheurs.</i>
	<i>L'accident en mer.</i>
	<i>La tempête.</i>
Aimons nos mamans	<i>La fête des mères.</i>
L'entraide internationale	<i>Collecte pour les sinistrés hollandais.</i>
Le courage devant l'adversité	<i>Une opération.</i>
	<i>Plâtrage et déplâtrage.</i>
Le respect des animaux	<i>Soins aux chevaux.</i>

Du journal « Naïvetés » (Loire-Inférieure) :

Venons en aide aux animaux	<i>Mon cochon d'inde.</i>
	<i>La chatte empoisonnée.</i>
Ne jouons pas à des jeux dangereux	<i>La petite guerre.</i>
La protection des oiseaux	<i>Pauvre pie.</i>
Le respect aux vieillards	<i>Ma grand-mère.</i>
	<i>Mon grand-père.</i>
L'école, le courage au travail	<i>La rentrée.</i>
Le danger de la mer	<i>Le sous-marin La Sybille.</i>
Le danger de la circulation	
Le respect du code de la route	<i>Un accident.</i>
L'imprudence	<i>Un jeu qui finit mal.</i>

Etc... etc...

On peut donc constater par cette liste déjà longue, mais cependant bien limitée, l'avantage au point de vue morale de cet échange de journaux scolaires.

De plus, l'échange de lettres et de colis avec le correspondant régulier habitue l'enfant à un certain esprit de saine émulation et de

constance dans l'effort. On aime que les envois s'équilibrent, car les enfants, très sévères entre eux, dénoncent véhémentement les erreurs et les insuffisances des envois reçus. Celui qui réalise veut satisfaire et surtout dépasser. N'est-ce pas une magnifique leçon de solidarité ?

Ainsi cette acquisition des habitudes morales se fait tout naturellement au cours des différentes activités de la journée sans qu'il soit nécessaire d'y consacrer un moment précis dans l'emploi du temps et sans faire de verbiage inutile.

©©©

EVEIL DES SENTIMENTS ALTRUISTES ET DU DESINTERESSEMENT

Dans une classe nouvelle, régie par une vraie discipline, celle du travail, où chaque élève s'acquitte consciencieusement de la tâche qu'il a librement acceptée, l'éveil des sentiments altruistes et du désintéressement se fait inconsciemment, sans que nous nous en doutions.

Notre méthode de travail, basée sur la suppression des manuels individuels, suppose l'introduction dans nos classes d'un certain nombre d'outils et de matériel collectifs, appartenant à tous et à personne, en particulier : livres de documentation, fichiers d'histoire, de géographie, de sciences et de lecture, fichiers autocorrectifs, imprimerie, musée, matériel de sciences, cinéma, etc...

Or, l'utilisation de ce matériel commun suppose, comme nous l'avons vu précédemment, une organisation nouvelle et un climat nouveau dans notre classe avec toute une série de responsables et de chefs d'équipes au sein d'une coopérative scolaire vivante, véritable république d'enfants possédant son président, son secrétaire, son trésorier, administrant réellement le bien commun.

Une telle organisation, fondée sur cette propriété collective, influence au plus haut point l'évolution de la personnalité de l'enfant dans un sens social, en lui donnant le respect de tout ce qui l'entoure, fruit commun de l'effort de tous.

Les activités constantes de solidarité sont journalières dans nos classes nouvelles : Ainsi le chef d'équipe d'imprimerie aide un de ses coéquipiers en retard dans la composition de son texte, un grand ayant terminé son travail journalier va aider un petit qui ne sait pas très bien lire son livre de vie, il faut voir avec quel empressement les grands s'appliquent à effacer les gribouillages que les petits se laissent aller à faire parfois sur leurs tables. Dans de telles classes, l'attitude des élèves se modifie forcément : plus de spontanéité, de franchise, on peut leur faire confiance et leur abandonner éditions et matériel sans crainte de déprédations et on peut même leur donner la libre disposition d'une certaine somme d'argent de leur caisse.

En effet, il suffit d'assister à une réunion bi-mensuelle de coopérative pour se rendre compte à quel point est développé l'esprit altruiste dans nos classes.

Voici, par exemple, le compte rendu de notre dernière réunion de coopérative du 13 juin 1953 :

Michel. — Nous allons faire un voyage à Neuchâtel. Le maître nous a dit que notre coopérative engageait une somme de 12.000 fr. Nous restera-t-il assez pour acheter à la rentrée le matériel dont nous avons besoin, c'est-à-dire des feuilles d'imprimerie, de l'encre, de la peinture ?

Le trésorier. — Il nous restera 6.000 fr. en caisse, nous aurons assez pour faire face aux dépenses de la rentrée.

René. — Gilbert ne range pas bien les caractères d'imprimerie dans la casse, nous nous trompons toujours lorsque nous composons. Michel et Claude proposent immédiatement de ranger les casses, pour réparer les étourderies de Gilbert.

Gilbert. — Non, je veux bien les ranger moi-même. Je resterai après la classe pour faire ce travail.

René. — Il y en a qui ne travaillent pas assez pour la coopérative. Ce sont toujours les mêmes qui sont volontaires pour vendre les journaux et les timbres.

(Il est proposé par plusieurs que les 4 élèves qui s'étaient montrés les plus indolents pour la coopérative seraient de service le mois prochain. — Ils acceptent.)

Joséphine. — Il y a beaucoup de documents à coller sur les fiches et à classer dans le fichier. Je voudrais bien avoir quelqu'un pour m'aider. (Une dizaine de doigts se lèvent. Je désigne Michel et Robert, qui l'aideront quand ils auront terminé leurs plans de travail.

Colette. — Il y a des taches d'encre et de doigt sur les fiches. Il y a trop d'élèves qui ne font pas assez attention.

Serre. — Je propose qu'après la classe chaque responsable de son fichier enlève les taches au corrector.

(Proposition acceptée à l'unanimité.)

Michel. — Gilbert est un mauvais coopérateur. Il est impossible de travailler avec lui en équipe, lorsque nous accomplissons une expérience ou des observations. Il dit toujours des bêtises et ne fait rien. Je n'en veux plus dans mon équipe.

(Gilbert reconnaît les faits, promet qu'il deviendra plus raisonnable et demande de le garder à l'essai encore pendant quinze jours. On accepte, mais à une seule condition, c'est qu'il nous fournira réellement du travail.)

Nelly. — Félicitations à Simone qui accomplit le plus de travail sur son plan de travail.

Simone. — Je remercie Nelly d'être une aussi bonne camarade. Il faudrait faire plus de peintures pour décorer la classe.

(Sur sa remarque, tout à faite juste, il est

décidé qu'on s'y mettra dès lundi prochain et que Simone et Nelly feront la décoration de la classe avec l'aide de René, le président de la coopérative.)

....

Au point de vue moral, nous pouvons conclure après examen attentif de cette réunion de coopérative, qu'il se manifeste chez l'enfant un *sens très développé de la personnalité*, conséquence des relations plus cordiales et plus confiantes entre maître et élèves et de cette atmosphère d'auto-discipline régnant dans notre classe, un certain *esprit d'entraide*, plus de franchise envers soi-même et envers les autres et un esprit de *désintéressement*, puisque le travail individuel que l'on accomplit sert à toute la collectivité.

(C.R.L.)

LA LEÇON ET L'EXEMPLE

Après cet examen bien détaillé de la vie de nos classes, nous pouvons constater toute l'inutilité des anciennes leçons de morale. L'essentiel, comme nous l'avons vu, c'est de partir de la vie même de l'enfant. La part du maître consiste à faire briller et resplendir cette petite lumière qu'il lui apporte en toute bonne foi.

Aussi est-il nécessaire au maître de ne pas faire preuve d'un autoritarisme outrancier, annihilant toute activité libre de la part des élèves.

Quant à l'exemple, surtout dans les classes uniques, il viendra tout d'abord du maître, qui aura su faire régner dans la classe un climat de confiance réciproque ; ensuite des grands élèves, influençant naturellement leurs cadets, leur apprenant, sans qu'ils s'en doutent, la vraie discipline, celle du travail.

Il importe donc de se procurer peu à peu le matériel nécessaire à cette nouvelle vie communautaire et d'abandonner progressivement la pratique exclusive du manuel, basée uniquement sur le travail individuel, qui ne saurait s'accommoder de la vie coopérative, telle que nous la concevons.

Ainsi, peu à peu notre école marquera ses élèves d'une empreinte morale certaine, permettra aux enfants de révéler leurs aptitudes et leurs goûts, développera leur vie intérieure dans une atmosphère vivifiée par l'initiative, l'entente et la vie du groupe et enfin elle accroîtra son prestige et son crédit moral.

C. GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

CLASSE MATERNELLE ET ENFANTINE

AVEC LES PETITS DE L'ECOLE FREINET

Un arbre rit.

La lune s'est mise sur ses cheveux.

La petite fille rêve à la fleur d'argent. Elle a un canard blanc dans les bras.

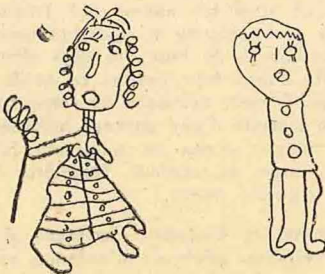
La fleur d'argent lui a dit : « Donne-moi ton canard ».

La petite fille le lui a donné. La fleur d'argent lui a dit : « Je serai ton amie ».

IRMA (6 ans).

La château du roi et de la reine est tout en or. Le soleil brûle l'arbre. Une danseuse danse l'hiver. La reine ne sort jamais. Tout est trop beau.

ANNIE (6 ans).



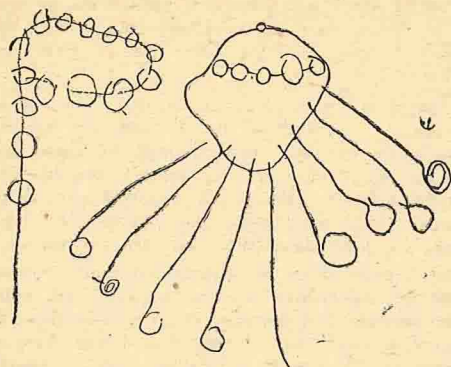
La petite fille du désert rêve que des fleurs poussent dans le sable.

NANOU.

Un manège doré tourne avec un drapeau doré. La fleur s'en va à la foire des diables.

LAURENT (5 ans).



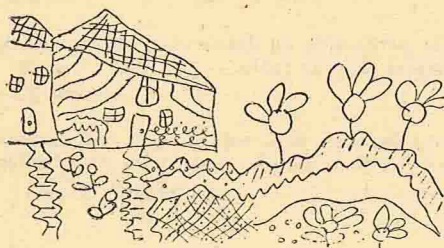


C'est une petite fille qui veut se marier. Elle a mis de beaux habits. Elle a pris une fleur à la main et elle a demandé aux messieurs qu'elle rencontrait : « Tu veux te marier avec moi ? » Ils ont « rigolé ».

Un monsieur gentil lui a dit : « Tu sais faire cuire les carottes ? — Oui, — Et les pommes de terre ? — Non, — Alors, tu vois, tu peux pas te marier. »

IRMA.

Poil de Carotte, c'est le petit garçon triste que sa maman n'aime pas.



DANY.

De ces brouillons pris au hasard dans les dossiers de l'année, remonte, éclaboussante de vie, l'aventure journalière d'une année où sonnent encore les rires d'Irma, les colères de Kiki, les sourires d'Annie, les bousculades de Dominique, les bavardages de Dany et l'agitation perpétuelle d'une maison de petits débordante, changeante, mouvante.

Je pense à tous les visiteurs de l'Ecole Freinet happés par l'apparent tumulte d'une vingtaine de petits manœuvrant entre la table où s'achève le dessin, l'imprimerie où se compose le texte, le tableau qui porte encore tout frais le vote du matin, le coin où Jakie sténographie une histoire parlée, l'autre coin où Lucienne fait lire un texte de correspondants.

Inquiets de ne pouvoir certainement pas tout comprendre dans la demi-heure passée

à l'Ecole, sceptiques ou légèrement railleurs devant l'étalage surprenant de toute cette enfance librement vivante, ils posent la traditionnelle question :

« Mais quelle méthode de lecture employez-vous ? Avez-vous de bons résultats ? »

C'est la même question qui paralyse tous les débutants fraîchement sortis de leur E.N. avec une provision toute neuve de leçons modèles et le souvenir de ces classes si soigneusement ordonnées où tout se déroule dans un cadre rassurant, précieusement prévu et étudié.

La même question que la débutante se pose à ses premiers soirs de classe lorsqu'elle se rend compte de la vanité de toutes « ses méthodes » maintenant que la voilâ avec sa trentaine de nez à moucher, de têtes à bouger et qu'elle ne sait plus du tout où elle en est. Sa leçon si bien dessinée est derrière elle sur le tableau, mais elle s'aperçoit que de tout cela rien n'existe et que rien ne l'aide.

Alors elle abandonne ses soucis de méthode, de manuel, de leçons modèles et elle pense que la voilâ à vivre de la vie merveilleuse de tous ces petits qui lui arrivent pourvus d'une extraordinaire science puisée au cœur même de tout ce qui s'écoute, se sent, se voit, se touche. Tout ce qu'elle cherche, c'est là qu'elle le découvrira et c'est à partir de cette vérité de l'enfant à son essence, à sa source qu'elle édifiera toute sa classe.

Le petit nouveau des rentrées d'octobre n'a pas besoin de tout le décor-école qui le fige dans l'attitude craintive du parfait écolier. Ce qu'il lui faut, c'est une vraie maison où il sera chez lui, où il pourra bouger, remuer, chanter quand il en a envie, raconter l'histoire qui le fait rire, la chose qu'il a vue, en toute confiance. Ce qu'il lui faut, c'est une maison-école qui continuera sa vie du dehors au rythme de son rire, de son chant, de son mouvement et aussi de son silence.

L'Ecole Freinet n'offre à ses petits que des bancs et des tables à leur taille, mais dans ce décor, bien différent sans doute des palais-écoles ou même seulement des écoles maternelles modernes, Kiki, Dominique, Roger, Pierrot, Jakie et tous les autres ont trouvé ce qui fait de leur enfance le plus précieux des paradis : la liberté de leur vie déjà affirmée, la possibilité d'être tout entiers ce qu'ils sont sans entrave. Enfants délaissés, ils portent presque tous la marque d'une enfance balottée. Ils n'ont pas autour d'eux la tendresse jalouse de parents unis, la chaleur familière d'une maison et d'objets aimés.

Et pourtant les visiteurs s'arrêtent devant ces beaux visages éclatants d'enfance véritable et de vraie joie. Le petit révolté, le petit

délaissé qui nous arrivait à retrouver le chemin naturel qui fait de lui un enfant comme les autres, avec ses découvertes à lui, ses explorations secrètes et tout son élan de vivre maintenu soigneusement intact.

Je me souviens du désespoir d'une monitrice de petits à ses débuts de colonie. Habitée à la présence rassurante de tout son troupeau autour d'elle, elle s'écriait : « Mais où sont-ils ? Je n'arrive jamais à en avoir aucun avec moi ? »

Où étaient-ils ?

Chacun dans le secret de son coin élaborait lentement, minute à minute, toute la suite secrète des gestes, des paroles, des regards d'une journée qui se vit. Kiki, dans le bois, attentif, silencieux, écoutait son invisible cigale, celle qu'il ne pouvait jamais attraper. Annie et Laurent, assis sur les escaliers, se chuchotaient le récit sans cesse repris d'une histoire interminable. Pierrot et Jakie, noirs de terre, édifiaient tout un système de plans souterrains. Roger, penché sur ses salades, binnait son jardin, et Dany, les bras dans l'eau, lavait ses mouchoirs...

Que serait pour tous ceux-là la plus riche des écoles ? Remplacerait-elle ce domaine précieux où chaque petit peut suivre une fourmi dans son long travail, guetter un papillon, bêcher ses radis, où il peut arranger son coin, apporter son œuvre, ses trésors qui, à la fin de l'année (nous verrons comment), auront transformé les murs et fait de l'école une maison à sa mesure.

Dans cette maison, le petit retrouve aussi le visage bienveillant à qui il peut tout raconter, qui écoute à n'importe quel moment l'air qu'il a trouvé, l'histoire qu'il a inventée, même s'il n'y a pas de fin.

L'enfant n'a pas besoin d'aller à l'école pour apprendre à parler, dit Freinet. La maman suffit. Elle ne fait pas de leçons, mais à la suite d'un échange mystérieux fait de tendresse, de soins, de gestes, de rires et de chants, un jour l'enfant parle. Il en va de même pour l'apprentissage de la lecture.

L'enfant peut apprendre à lire par le même cheminement mystérieux qui lui permet de parler. La maîtresse n'a plus besoin d'être la pédagogue lasse de toute une journée de répétitions vaines, de redites ennuyeuses, usée par l'effort inutile de vouloir faire retenir à des enfants de 5 ans un son, un signe dont ils se moquent. C'est eux qu'elle doit suivre, mais il lui faut s'oublier assez pour reconnaître sur la page de brouillon encombrée de traits grossiers « le chemin qui va au soleil » ou, pour comprendre l'histoire, « du petit bonhomme qui veut arroser ses fleurs mais qui n'a pas vu un mur. Alors il ne peut pas et les fleurs se moquent de lui » (Annie).

Il lui faut savoir écouter, parler, voir et toucher des mêmes oreilles, des mêmes yeux, des mêmes mains qui ont vu le monsieur qui commande les oiseaux. Il a un bec, un béret, une fleur à la main. Il a dit aux oiseaux d'aller à Nice et les oiseaux sont allés se tremper les pattes dans la Méditerranée. (Michèle, 5 ans.)

Comment suivre le petit dans le dédale secret de ses pensées, de ses rêves, de ses vérités ? Comment de là lui apprendre à lire, à écrire, les articles suivants s'efforceront de vous le faire comprendre par le reportage très condensé de quelques journées de classe chez les petits de l'Ecole Freinet.

1. LE DESSIN :

Point de départ de tous les échanges ;
Naissances du texte libre.

2. LE DESSIN RACONTÉ :

Les histoires parlées ;
Une histoire album ;
Une histoire mimée ;
Une histoire maquette cinéma ;
Une histoire marionnettes.

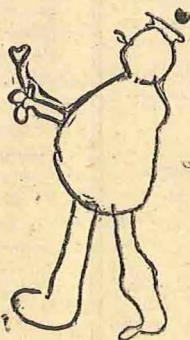
3. LE CALCUL LIBRE.

4. LA CORRESPONDANCE.

5. LES CHEFS-D'ŒUVRE, LES BREVETS :

L'école transformée, les fresques.

Jacqueline BERTRAND, Orx (Landes).



Dans un CE Ecole de Villes EVOLUTION DU TRAVAIL au cours de l'année scolaire

Mme Martin, responsable du C.E. 1^{re} année à l'Ecole Louis Blanc du Havre, que dirige notre ami Le Baleur, a bien voulu, en accord avec Le Baleur, nous dire, en cours d'année, comment elle travaille dans sa classe. (D'autres classes de l'Ecole nous apporteront également leur collaboration.)

Nous donnons, pour commencer, quelques documents sur l'allure générale de la conduite de cette classe. Des détails techniques plus précis suivront par la suite.

©©©

Ma classe a été formée avec les éléments les plus faibles des C.P., plus quelques enfants venus directement de l'école maternelle.

La lecture est encore hésitante. Les petits de la maternelle ne savent pas encore s'exprimer par écrit ; — ne les décourageons pas — ils raconteront.

Voici le mois d'octobre et la ronde des textes recommence.

En voici un parmi tant d'autres, imprimé le 2^e jour de la rentrée.

Le 4.10.52.

Mon vélo.

Papa m'a acheté un vélo. Il est rouge.
Je voudrais bien avoir une selle en cuir.
Je vais faire les courses de Maman.

Daniel ORANGE (6 ans.)

Texte court, correct mais sans recherche littéraire.

Au cours de l'année, nous travaillerons le style, nous apprendrons à employer le verbe précis, à exprimer nos sensations, à découvrir le détail qui rendra le texte vivant.

Il faut qu'un enfant si jeune soit-il arrive à sentir la beauté d'un texte et à comprendre qu'on ne choisit pas toujours un texte pour son sujet mais surtout pour sa valeur formelle.

19.4.1953.

Bateau de papier.

Au champ d'aviation, des voiliers flottent sur l'eau d'un grand bassin.

Maman me donne un bonbon. Je le développe, je plie et replie le papier et construis un bateau minuscule.

Il avance doucement sur l'eau.

Il coule ; maintenant c'est une épave.

Daniel ORANGE (6 a. 1/2).

Comparons ces deux textes écrits par le même enfant.

Dans le second, l'enfant a appris à noter ses différentes actions, il a choisi les mots qui conviennent et, partant d'un sujet banal, il a écrit un texte ravissant.

1^o Correction orthographique du texte choisi

Mots d'usage :

L'acquisition des mots présentant une difficulté orthographique se fera au cours de l'année, grâce au carnet d'orthographe.

Les élèves en connaissent certains — ceux qui reviennent souvent — ainsi que quelques mots invariables.

— Les enfants corrigeront au tableau les mots qui s'écrivent littéralement.

(En octobre, les fautes de sons sont fréquentes ; les corriger en commun au tableau noir est un exercice profitable qui sera complété par la chasse aux mots.

Les fautes d'accord :

Sauf le pluriel des noms, les enfants ne peuvent pas corriger les accords de verbes et d'adjectifs.

La correction est faite au tableau ; je fais remarquer le rapport entre les divers éléments de la phrase.

Grâce à cet exercice, répété chaque jour, l'enfant sera entraîné à mettre le (nt) aux verbes comme il met l'(s) aux noms.

Au 2^e trimestre, les élèves corrigeront eux-mêmes les fautes d'accord.

2^o Correction de la forme

Les élèves du C.P. sont entraînés déjà à repérer les répétitions, à les supprimer en cherchant des synonymes, en employant le pronom. Mais, après un an de pratique du texte libre, les enfants sont tentés de faire des textes plus longs qui ne présentent pas plus d'intérêt, au contraire.

Lutter contre le « délayage », obtenir des textes condensés, tel est notre but.

Dès octobre, je fais

supprimer les longueurs :

ex : Dimanche, je suis allé au bois. J'ai vu une chenille qui descendait.

Au bois, une chenille descend ...

— Supprimer les verbes « passe-partout » que les élèves emploient avec trop d'aisance et qui rendent les textes si ternes.

— Chercher le verbe précis qui exprime bien l'action.

Je fais remarquer les tournures originales, j'insiste sur le détail heureux.

Peu à peu, les textes deviennent littéraires, pleins de poésie parfois. Au bois, Clair de lune, tempête.

Au bois, c'est amusant. Une chenille jaune, rayée de noir, descend le long d'un fil suspendu à une branche.

Je la vois, elle est droite puis elle plisse sa peau nue, se rétrécit, s'allonge et rampe.

Arrivée à terre, elle s'enroule autour du fil et remonte.

Le jeu continue ainsi.

ROBILLARD A., (6 ans).

Les petits cobailles.
 La mère a mangé le bout des oreilles
 des deux petits. maintenant je l'ai est
 séparé. ils sont bien amusant avec
 leur petite galopade, aussitôt que je
 fourre de la paille dans leur cage,
 les cobailles construisent un tunnel
 et rentre dessous pour avoir fûs

Texte libre à l'Ecole Louis-Blanc, Le Havre

Clair de lune

Le soir, quand la nuit tombe, la lune ..
 se lève avec ses étoiles.

Si je marche, elle me suit; si je m'ar-
 rête, elle semble me regarder.

Elle se cache dans les nuages.

Les étoiles forment des dessins qui bril-
 lent dans le ciel.

HANCARD J.-P. (9 ans).

.....

3° Chasse aux mots

En octobre, elle a pour but la révision des
 sons. Elle remplace la dictée de mots.

Ex. : dans le premier texte : une selle, une
 pelle, une trueller...

4° Dictée de contrôle

2 fois par semaine, dictée de contrôle.

On y rencontre des mots d'usage inscrits au
 carnet d'orthographe, des sons revus au cours
 de la chasse aux mots, accords simples vus
 au cours des corrections de textes.

5° Lecture

— Lecture du texte.

— Lecture d'un autre texte ayant le même
 sujet (feuilles de vie des années précédentes
 ou de correspondants groupées dans des po-
 chettes numérotées comme les fiches).

Les mois passent, le travail évolue.

Mme MARTIN,

Ecole Louis Blanc, Le Havre.

CALCUL VIVANT

Quel est celui d'entre nous qui, essayant
 de saisir dans la vie de sa classe les éléments
 de calcul, n'a été pris entre deux difficultés
 opposées : celle qui ne nous fait trouver dans
 la vie de nos classes que peu d'éléments, ce
 peu d'éléments étant incapables d'alimenter
 notre plan de calcul ou bien celle qui nous
 fait vouloir épuiser, sur un thème accroché,
 la totalité des opérations possibles, un peu
 comme sans ordre.

Entre ces deux expériences, n'existe-t-il pas
 une commune mesure ? Nous voudrions es-
 sayer de la trouver, faire que nos enfants par-
 lent chiffres, qu'ils arrivent à porter leur inté-
 rêt sur des nombres comme ils le font avec
 leurs textes oraux ou écrits.

Le groupe de l'Aube sous la direction de
 Bersol au C.P., s'est attaché à creuser l'idée
 Calcul et j'aimerais dégager les principes qui
 semblent avoir guidé les recherches de Bersol
 quitte à lui à préciser ou à rectifier certains
 points.

1° Le travail oral est à la base de tout l'ef-
 fort calcul. Seuls, les chiffres sont écrits ainsi
 que ce qui a été pesé, retourné et vécu.

2° Les mécanismes écrits sont abandonnés
 pour laisser la place à une entière liberté dans
 la résolution des difficultés calcul, liberté qui
 veut dire aussi diversité.

exemples : 30 jour moins 14 jours

30 j'enlève 10 puis 4

30 j'enlève 20 j'en remets 6

15 fois 6 boîtes celui qui sait 5 fois 6 le met
 3 fois. un autre se souvient de 7 fois et 8 fois,
 la diversité des raisonnements empêche que
 se sclérose la recherche dans un mécanisme
 imposé.

J'insiste sur les résultats qu'obtient Bersol
 qui paraissent surprenants mais qui ne sont
 que l'aboutissement de son travail de l'année,
 de l'emploi qu'il fait de toutes les occasions
 calcul :

1° celles, régulières de la classe :

le calendrier

les feuilles d'imprimerie

les absents, les présents

l'argent de la mutuelle

(voir Bouquet Champenois n° 7 juin 53)

les porte manteaux

- 2° ce qu'on voit par hasard :
prix d'une place de cinéma
une visite organisée, etc...
- 3° celles tirées du texte.

C'est ainsi que le jour du mois est un prétexte constant pour faire des exercices d'addition et de soustraction. Combien reste-t-il de jours ? Combien de jours de classe ? de jours fériés ? etc...

C'est ainsi que la table des 7 est liée au nombre des semaines, celle des 5 aux doigts de la main, celle des 6 aux caissettes de 6 fromages, celles des 8 aux boîtes de 8 parts de boîtes de crème de gruyère.

En résumé, les enfants sont orientés vers la notion chiffre, ils arrivent à parler chiffres comme ils parlent textes et le gros point est là, ce sont eux qui amènent de l'eau au moulin, qui trouvent des occasions calcul, des solutions « intéressantes » différentes de celle du voisin, ils vivent leur calcul.

©©©

Dans ma classe, au cours élémentaire 2 et moyen, j'aimerais accrocher l'intérêt, ou mieux découvrir cet intérêt, ce besoin de compter. Il existe, dans la classe, dans ses environs immédiats, à la maison ou au dehors.

Cet intérêt amène à étudier plusieurs difficultés.

Parmi ces difficultés, l'une d'elle surgit, qui accroche plus que les autres, c'est le moment de l'étendre et d'essayer de trouver d'autres exemples où se trouve cette difficulté.

Là se placent :

les travaux manuels, les mesures ;
la recherche des occasions de même nature.

Et les enfants sont invités à apporter en classe les occasions « vraies » qu'ils auront trouvées.

Après seulement, les exercices du fichier auront bien plus de chance d'être compris et profitables.

Les exemples qui suivent montrent quelques exercices dans ce sens.

Le tas de bois :

- exercices et travaux manuels ;
- exemples apportés par les enfants ;
- recherche d'une liste qui aidera ceux qui n'ont rien trouvé d'eux-mêmes.

LE TAS DE BOIS DU BUCHERON

1° Avant de chercher le volume du tas de notre bûcheron, avec les cubes Camescasse, construisons un tas :

- nous dessinons la surface de base de ce tas. combien de m², rappelons comment les trouver après les avoir comptés ;
- je pose une première couche de m³.
- combien de couches ?
tant de couches de m³ égale m³.
(chacun a un tas différent selon ce qu'il a construit.)

Dans le bois, un m³ égale un stère.

2° Notre tas de bois a 6 m de long, 1,20 m de large et 2 m de haut.

Dessignons la surface de base.

Comptons les m² dessinés : 6

avec les morceaux, 7 à peu près.

La première couche est de 7 m³.

Il y a couches.

Il y a m³ de bois ou stères.

Faisons le calcul exact :

base en dm² 60 fois 12 = 720 dm².

une couche de 720 dm³

20 couches de 720 dm³ = 14.400 dm³

Nous avons trouvé 14 m³

14.400 dm³ = 14,400 m³.

3° Le problème de Claudette :

Le tonneau a 50 cm de diamètre en haut et en bas, 80 cm de diamètre au milieu et 67 cm de haut.

Comment trouver la contenance :

par le calcul avec formule (que le maître ne connaît pas - dictionnaire),

avec un décalitre,

en pesant le tonneau vide et le tonneau plein.

Faisons la liste de ce que nous pouvons ainsi mesurer :

le seau avec un litre,

les bouteilles,

le verre, l'encrier (combien dans un litre)

la bouteille graduée du pharmacien nous donnent la relation grammes Cm³ ou ml

4° Le problème de Ginette :

Une auge : extérieur L 1,61 l 0,50 h 0,27

intérieur L 1,48 l 0,36 h 0,22

Les grands calculent

le volume de la pierre creusée, celui du trou
Que peut-on connaître avec volume |

Liste établie en commun des occasions de calcul à rechercher et à apporter en classe, à condition que les chiffres soient vrais et qu'ils puissent servir :

volume d'une poutre, d'une planche et leur prix — citerne à purin et nombre de tonneaux à répandre — mur et prix — classe : cube d'air — réservoir de toute nature et prix du contenu — grève sur une allée — poids d'une plaque de fonte.

5 exercices :

Volume par remplissage : nombre de boîtes d'allumettes de sable fin (connaissant le volume d'une boîte d'allumettes.)

Volume par trop plein — celui d'un poids en fonte et Marie France a dit : « Je sais pourquoi il s'échappe des bulles » (voir croquis).

L'eau représentant le volume de ce poids s'échappait sur le plateau de la balance qui était ensuite vidé et la différence de poids évaluée.

DAUNAY, Rumilly (Aube).

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

Nous n'aborderons pas ici l'enseignement historique au C.P. et E. C'est un sujet que nous nous proposons de traiter dans une BENP spéciale qui paraîtra en supplément d'un prochain numéro de l'Educateur (correspondance interscolaire, étude du milieu, folklore, spéléologie, archives familiales et commerciales, utilisation des B.T. Histoire de... et Vie d'enfants, etc.).

Il s'agit, à ces degrés, et exclusivement d'une profonde initiation historique qui va étayer le travail désormais possible au C.M.-F.E. A ce moment-là, — et pas seulement parce que les programmes l'exigent — il nous faut aborder les synthèses indispensables et correspondant aux diverses périodes de l'Histoire qu'il faut désormais savoir situer d'une façon vivante dans l'Histoire du temps.

Les manuels d'Histoire sont tous suspects et dangereux parce qu'ils envisagent des dates et des faits sans assises. Nous pensons faire beaucoup mieux et en restant fidèles à l'esprit de nos techniques, en procédant comme suit :

Aucune leçon ex-cathédra, aucun chapitre de manuel à étudier. Le travail des enfants à ce degré doit s'asseoir sur les connaissances historiques précédemment acquises, sur les documents divers puisés dans le FSC et dans les BT (et que nous tâcherons d'enrichir), dans les enquêtes menées, les correspondances échangées. Ce travail, tout à fait semblable comme technique au travail de l'historien, permet à l'élève ou à un groupe d'élèves de faire à ses camarades un compte rendu vivant et profitable, que l'instituteur précisera d'ailleurs chemin faisant.

Nous étudierons au cours de l'année ce que nous appelons les « moments historiques » essentiels, c'est-à-dire les périodes de temps et les événements qui ont plus particulièrement marqué les diverses périodes de l'Humanité. Inutile de dire qu'il n'y a pas coupure entre les divers moments que nous tâcherons au contraire de rattacher en les imbriquant au maximum comme ils le sont réellement.

Nous avons prévu — sans que cette liste soit définitive :

B.T. GUIDES D'HISTOIRE

Grands « Moments » historiques

1. Age de la Pierre Taillée.
2. Age de la Pierre Polie.
3. Egypte.
4. Phénicie, Chine, Inde.
5. Grèce.
6. Rome et Christianisme.
7. Europe Centrale, Barbares.
8. Civilisation gallo-romaine.
9. Haut Moyen-Age.

10. Féodalité.
11. Naissance de la Bourgeoisie.
12. Pouvoir royal et formation de la France.
13. Croisades et conséquences. Grandes Inventions. Découvertes.
14. Renaissance.
15. Luites religieuses. Réforme.
16. Situation sociale, politique et économique en 1610.
17. Siècle de Louis XIV.
18. Guerre et colonialisme.
19. Philosophes, encyclopédistes, Mouvement des idées vers 1750.
20. Situation politique, économique et sociale à la veille de la Révolution.
21. La Révolution Française.
22. L'Empire.
23. Situation politique, économique et sociale au début du XIX^e siècle.
24. Naissance de la grande industrie et du prolétariat.
25. Grands moments populaires.
26. L'Europe et le Monde au XIX^e siècle.
27. Second Empire et Guerre de 1870.
28. III^e République et concentration industrielle.
29. Situation politique, économique et sociale au début du XX^e siècle.
30. Système bancaire.
31. Syndicats et organisations ouvrières.
32. Guerre de 1914-18.
33. Révolution russe et ses conséquences.
34. L'Entre-deux-Guerres.
35. La Guerre de 1939-45.

Quelle est la technique que nous recommandons :

Nous abordons le lundi, au moment de l'établissement du Plan de Travail, un « moment nouveau », qui, selon l'importance et la répartition annuelle, pourra éventuellement s'étaler sur deux semaines.

Nous situons rapidement la période donnée dans le déroulement de l'Histoire, puis nous inscrivons au tableau les recherches et les études qui, dans le cadre de ce « moment » devront étre faites en vue de conférences.

Nous avons prévu, pour chaque « moment » un ordre de travaux qui nous paraît heureusement conforme aux recherches historiques contemporaines.

Ce ne sont pas en effet les guerres ni les rois qui déterminent les éléments de l'Histoire, mais bien l'économie, les formes de travail, l'organisation sociale, etc.

Nous aurons donc :

1. Eléments déterminants de l'évolution historique :
— Comment les hommes travaillaient pour satisfaire leurs besoins.

- Comment ils s'abritaient.
- Comment ils s'habillaient.
- Comment ils mangeaient.
- Comment ils se battaient.
- 2. Rapports familiaux et sociaux.
 - L'organisation du travail.
 - Les moyens de transport et de communication.
 - La vie familiale.
 - La vie sociale.
- 3. Les institutions religieuses, juridiques et politiques.
 - Les religions et les croyances.
 - L'organisation sociale et politique.
- 4. Les éléments de culture.
 - Littérature.
 - Arts.
 - Sciences.
- 5. Les événements et les dates (Grands faits de l'Histoire, à inscrire sur la frise d'histoire de France).

.....
 Chaque élève ou chaque groupe d'élèves choisit le ou les sujets qui l'intéressent. Seulement, un tel travail n'aura vraiment sa portée que si l'élève peut trouver dans le FSC, dans les B.T. ou dans la vie les éléments d'étude.

Nous excluons en effet radicalement toute copie passive de page d'histoire, tout résumé abstrait qui ne serait que verbiage. C'est toujours sur la base de documents que se fera le travail. S'ils nous font défaut, nous procéderons comme l'historien. Notre compte rendu

sera plus vite fait. Un verbiage scolaire serait sans portée et fausserait d'ailleurs le mécanisme.

L'enfant cherche les documents, avec l'aide éventuelle du maître. Il fouille monuments ou archives, il interroge ses parents et le maître, il écrit. Et c'est sur la base de ces documents vivants qu'il peut faire aux heures réservées vers 16 heures, le compte rendu rapide qui sera écouté avec intérêt par ses camarades.

En préparant le moment suivant le samedi ou le lundi, l'instituteur précisera la synthèse des divers travaux.

Nous pouvons assurer qu'une telle technique de travail est désormais pratiquement possible et qu'elle permet tout à la fois le développement du sens historique et les acquisitions jugées indispensables. Nous parvenons ainsi à la vraie culture historique.

Au cours de la présente année, nous apporterons à nos lecteurs, établies par notre Commission d'Histoire, les fiches-guides qui indiqueront, pour chaque chapitre à étudier, la documentation possible. Il vous suffira de compléter et de nous faire connaître les indications complémentaires qui nous permettront de publier en fin d'année une Brochure-Guide d'Histoire éminemment pratique.

Nous faisons appel à la collaboration de tous et nous pensons bien ainsi vous raccrocher à une des sciences les plus passionnantes pour les maîtres et pour les élèves.

C. F.

81. AGE DE LA PIERRE TAILLÉE

Voici les initiales que nous adopterons pour les diverses sources auxquelles nous serons amenés à puiser :

FSC : Fichier scolaire coopératif CEL.
 BT : Bibliothèque de travail.
 DP : Documentation pédagogique.
 DF : Documentation française.
 DR : Documentation Rossignol.
 DC : Documentation en couleurs Anscombe.
 DB : Gravures Beau.
 EL : Ecole Libératrice.
 EN : Education Nationale.
 SEN : Supplément Ed. Nationale.
 SCA : Sciences et avenir.
 SCV : Science et vie.

1° Éléments déterminants de l'évolution historique.

- a) Comment les hommes travaillaient : BT 55, DR fév. 53, SCA n° 65 juillet 52 et oct. 51; DP fév. 53; Livre : Histoire du travail et de la civilisation de Morage. (Dessiner des outils préhistoriques. Essayer d'éclater des pierres).
- b) Comment ils s'abritaient : BT 54; BT 35; BT 55; FSC 615; FSC 870.

c) Comment ils s'habillaient : BT 55; FSC 4023 (Coquetterie préhistorique).

d) Comment ils mangeaient : BT 24; BT 55. Usage du feu. SCA juillet 52; Les animaux préhistoriques.

e) Comment ils se battaient : La Guerre du Feu. BT 55.

2° Rapports sociaux et familiaux.
 La Guerre du Feu.

3° Institutions religieuses, juridiques et politiques.
 FSC n° 4171; BT 55.

4° Éléments de culture :
 L'art dans les grottes.
 Alignements; Dolmens et menhirs.
 La Guerre du Feu.

5° Événements et dates : La préhistoire est, avant l'histoire, les longs siècles qui n'ont laissé aucun document précis permettant d'avoir une connaissance sûre de la vie des hommes. Voir BT 55.

(Dans le prochain numéro : Fiches-Guides; Pierre Polie; Age des métaux; Egypte; Civilisation assyrienne).

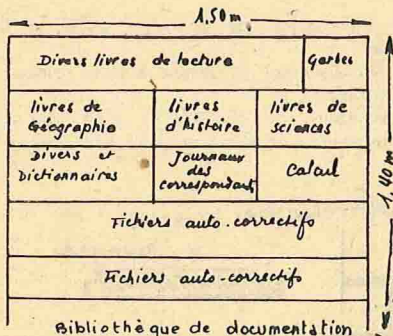
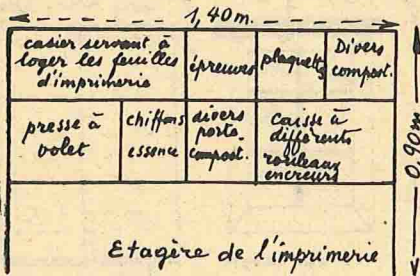
AMÉNAGEMENT mobilier et matériel scolaire d'une classe unique

Le travail dans une classe unique est facilité par un aménagement adéquat de la salle. Notre climat nouveau, nécessitant les déplacements des élèves qui travaillent librement, le self gouvernement, la discipline libérale, etc. sont conditionnés par l'installation matérielle.

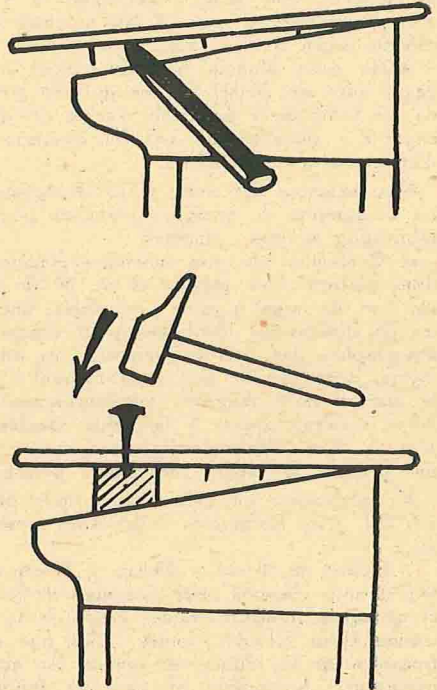
Voici comment j'ai aménagé ma classe au cours des deux dernières années scolaires. Lorsque j'ai débarqué dans l'école unique de Frédéric-Fontaine (170 habitants), j'ai trouvé une vaste salle de classe de 14 m. x 4 m., très ensoleillée, sept fenêtres. Là s'arrêtaient tout le charme et le confort. Vieilles tables à deux places aux pupitres exagérément inclinés, un vieux bureau juché sur une estrade, quelques livres jaunis par le soleil sur le coin d'une fenêtre et deux tableaux encadrant l'estrade ; ni rideaux ni volets aux fenêtres. d'où l'atmosphère intenable en été, aucune armoire pour loger le moindre matériel.

Dès la rentrée d'octobre 1950, je me mis aussitôt au travail.

a) Confection de 2 étagères, l'une pour loger tout le matériel d'imprimerie, l'autre servant de bibliothèque de documentation.

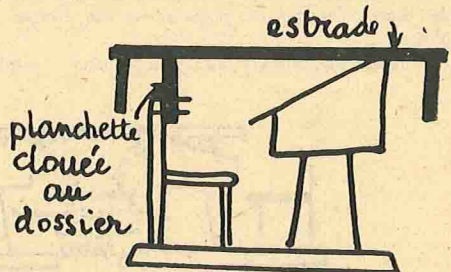


b) En séance d'activités dirigées je fais relever les pupitres inclinés et nous avons de beaux pupitres horizontaux. Avec un burin nous déclouons en partie la planche de la table. Nous coinçons un petit bloc de bois en dessous et nous le poussons jusqu'à ce que la table soit horizontale, puis nous le fixons avec un clou.



c) Suppression de l'estrade et confection d'une table de travail manuel en juchant la vieille estrade à cheval sur une vieille table pupitre. Je rehausse le dossier en clouant une petite planchette, de façon que l'estrade soit bien horizontale.

Une vieille table trouvée à la mairie nous sert de table d'imprimerie.



d) Voici bientôt venir les fêtes de Noël. Nous avons l'intention de donner une petite soirée récréative. Mais voilà il nous faut une scène. Dans une scierie voisine j'achète moi-même planches, madriers, lattes, etc... et du courage, à l'ouvrage ! En deux jours notre scène permanente est montée (4 m. $\times$ 2 m. 50) et surélevée de 80 cm.

En séance d'activités dirigées je réalise avec les garçons une rampe d'éclairage à l'aide d'un vieux chéneau que je fais argenter. (Excellente leçon d'électricité).

Après deux séances récréatives nous avons gagné plus de 20.000 frs, ce qui me permet de me rembourser largement l'achat des planches, des rideaux, du matériel électrique et d'envisager d'autres achats.

Nous achetons une autre police d'imprimerie, un limographe et quelques planches pour la fabrication d'autres étagères.

e) Confection de trois nouvelles étagères et d'un placard. Une étagère (1 m. 80 de haut sur 1 m. de large) nous sert de musée, une autre de dimensions identiques pour ranger les limographes, les pots de peinture, les articles divers, nous servant au travail manuel ; dans le placard nous rangeons les fournitures scolaires variées ; quant à la petite étagère de 1 m. $\times$ 1 m., située derrière mon bureau, elle me permet de ranger mes livres personnels.

f) Fabrication de caisses pour nos fiches, nos BT, nos Enfantsines, nos cartes postales, etc...

1) Fichier de 30 cm $\times$ 35 cm $\times$ 80 cm dans lequel nous classons toutes les vues de la Documentation française, toutes celles de la collection Beau (21 $\times$ 31), toutes celles que nous trouvons sur les différentes revues, les images historiques Anscombe et tous les différents documents photographiques et illustrés, tant au point de vue géographique, qu'historique et scientifique.

2) Un fichier 20 $\times$ 26 $\times$ 80 cm pour la classification des BT.

3) 2 fichiers 15 $\times$ 24 $\times$ 70 pour la classification de toutes les fiches 13,5 $\times$ 21 du FSC.

4) 1 fichier 18 $\times$ 22 $\times$ 80 pour la classification de la collection enfantine.

5) 1 fichier 14 $\times$ 16 $\times$ 50 pour la classification de toutes les cartes postales et de toutes les photos.

6) Enfin 2 fichiers 20 $\times$ 26 $\times$ 80 dans lesquels

nous classons toutes les planches de botanique, protégées chacune d'une feuille de cellophane transparent.

Tous ces fichiers sont placés sur une table d'élève, sur laquelle nous avons cloué quelques planches pour la rendre horizontale.

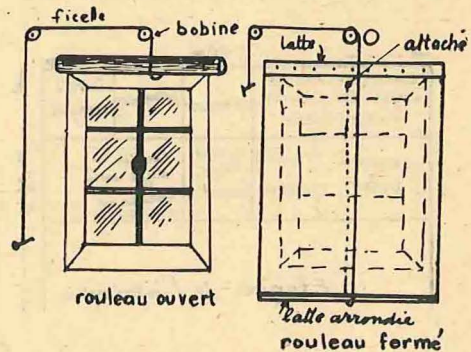
g) Il nous manque encore un système pratique pour nous protéger des rayons du soleil en plein été et ensuite réaliser immédiatement l'obscurité totale pour les séances de projection et de cinéma. J'ai d'abord essayé des panneaux appliqués contre les vitres, l'obscurité n'était pas parfaite, c'était trop long et le papier bleu des panneaux se déchirait à chaque manipulation.

Voici le système réalisé et qui m'a donné entière satisfaction.

Je me procure deux rouleaux de 10 m. de papier noir TL de 1 m. 40 de large. Je découpe des rouleaux de longueurs identiques correspondantes à celles des fenêtres.

La partie supérieure est fixée au mur à l'aide d'une petite latte et à la partie inférieure est clouée une baguette arrondie de 1 m. 40.

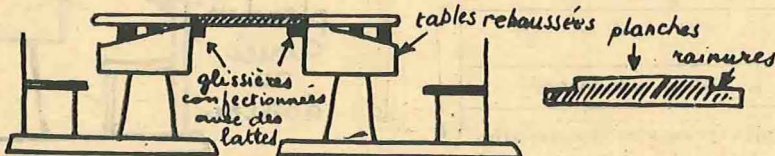
Deux bobines, une ficelle couissant sur les bobines et nous avons là un mécanisme très simple nous permettant de réaliser en une minute l'obscurité totale dans notre classe.



h) Fabrication de mobilier pour le travail manuel.

1) Groupement de tables à deux places pour les grands.

L'avantage de ces tables c'est d'être peu encombrantes et de s'installer très rapidement



un appareil duplicateur à géline, quelques scies, un étiau.

Au cours de la troisième année, réfection de la classe, installation d'un lavabo, remplacement de notre vieux poêle, achat d'une bibliothèque par la loi Barangé.

La commune nous procure un nouveau tableau.

Cet aménagement réalisé avec les moyens du bord n'est certes qu'une solution provisoire, mais néanmoins elle m'a permis de faire du bon travail éducatif avec mes élèves lors des deux précédentes années scolaires.

Je pense aux cours des deux années suivantes obtenir peu à peu le remplacement des vieilles tables branlantes à deux places par des tables individuelles à sièges indépendants, l'achat d'un appareil de projection, avec de nombreux films, l'aménagement d'une vieille cuisine, située à côté de l'école en salle de projection pour les élèves, la construction à

côté de l'école d'une salle des fêtes. Avec la Coopérative nous pensons nous procurer une autre police d'imprimerie C. 24 pour la section enfantine (nous possédons déjà le C. 10 pour le CS-FE, le C. 12 pour le CMI CE2, le C. 14 pour le CE1 et le CP2 et le C. 18 pour le CPI), un limographe automatique en remplacement de notre ancien limographe 13,5x21 et nous faire confectionner par un menuisier un meuble spécial pour ranger nos fiches et nos gravures de différents formats (Voir *Educateur* n° 8 du 15 janvier 1953 p. 295).

J'ai tenu à rédiger ce bref compte rendu de l'aménagement matériel de ma classe, afin de montrer aux jeunes camarades désirant se lancer dans la technique Freinet, qu'il était relativement facile d'équiper sa classe pour réaliser peut-être à 70 ou 80 % un enseignement revivifiant « par la vie pour la vie par le travail ».

GROSJEAN (*Hte-Saône*).

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Alors que toutes les conditions nécessaires ont été réunies pour qu'un jour se soit imposée une méthode naturelle d'expression écrite dont nous sommes redevables à Freinet, je pense que l'heure d'une méthode naturelle de musique n'a pas encore sonné.

Educateurs, adultes, adolescents, notre sensibilité musicale a été étouffée, brisée par les conditions de la vie moderne et surtout par notre éducation. Les enfants subissent la loi de cette société et leur sensibilité est marquée dès leur conception. Comment pourrait-il exister une authentique expression musicale libre alors que nous en ignorons tous les éléments ?

Il ne s'agit pas de regretter un stade de société révolu où l'expression musicale était à la fois sociale et de qualité, mais bien de redécouvrir l'essence même des valeurs musicales, de les réadapter, voire de les imposer à la vie moderne.

Pour cela, nous avons d'abord à redécouvrir en nous les possibilités musicales qui existent et surtout à refaire l'éducation de notre sensibilité, non par des méthodes intellectuelles et savantes, mais par des procédés essentiellement musicaux et vivants. La grande leçon du stage musical qui vient de se dérouler à Mazaugues a été justement de découvrir qu'il était possible, à nous adultes, de nous imposer une méthode autodidactique qui nous permettrait cette « ré-éducation », grande leçon que j'ai retirée moi-même du travail accompli auprès de W. Lémit qui a été pour moi un pédagogue davantage qu'un musicien.

Et ce n'est qu'une fois notre propre éducation refaite que nous serons capables de met-

tre les enfants au contact de ces réalités et par là d'éduquer leur sensibilité en créant un climat musical propice dans nos classes. Ceci me semble constituer un point de départ essentiel, une étape qui ne saurait être brûlée.

Cette étape franchie, il faudra nous atteler à d'autres tâches qui, dans une société musicalement renouvelée, pourront alors nous permettre de promouvoir une authentique méthode naturelle d'expression musicale libre.

Voilà dans quelles perspectives se situe mon travail actuel. Je vais vous le présenter par cette série d'articles :

— Pourquoi je considère le chant comme un élément essentiel du climat musical de nos classes.

— Comment j'en constitue le répertoire.

— Comment je soigne l'expression vocale de mes élèves.

— Comment j'enseigne et je dirige le chant.

— Quand et comment chantons-nous en classe ?

— Comment je conçois l'audition musicale.

— Je réserve une place importante au mouvement : comment j'utilise les jeux chantés et les danses folkloriques.

— Comment je réalise la technique des chansons à danser présentée par H. Goldembaum.

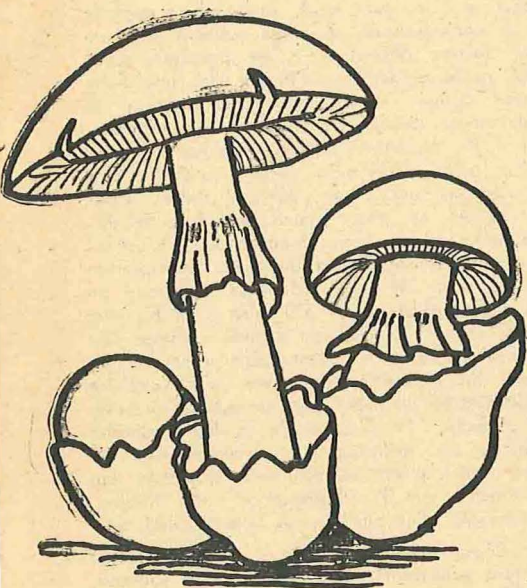
— Quels sont les divers autres aspects du travail musical libre que j'envisage.

Le contenu de ces articles sera essentiellement pratique et authentiquement issu de l'expérience.

Charles ALLO
Mazaugues (Var).

SCIENCES

LES CHAMPIGNONS



A la rentrée, les manuels scolaires invitent le maître à traiter, en sciences naturelles, les productions de la nature en automne. Ils n'ont pas tort car il est bon de rester en contact toujours très étroit avec la nature et de profiter au maximum des possibilités qu'elle nous offre. Mais où les manuels se leurrent c'est lorsqu'ils préconisent par exemple pour le C.E., l'étude de la betterave, de la pomme de terre, ou celle des fruits d'automne. Il est très rare de voir les enfants s'intéresser à une poire, une pomme ou une grappe de raisin autrement que pour l'admirer et la croquer. Ceci ne veut point dire qu'ils connaissent parfaitement l'objet mais simplement qu'ils en ont l'habitude. Suivons, cependant l'intérêt des enfants, nous reviendrons à la pomme par le cidre ou par la création d'une pépinière d'arbres fruitiers.

Or parmi les productions de l'automne il en est de nombreuses qui alertent l'attention de l'enfant : les feuilles mortes, le passage des oiseaux migrateurs, le gibier et la chasse, les champignons.... Ces derniers, du moins dans

les régions où ils abondent, suscitent toujours un intérêt très vif ; ce sont des êtres mystérieux aux yeux des enfants, et d'ailleurs n'est-ce pas exact ? Ils apparaissent brusquement et disparaissent avec la même soudaineté sans qu'on puisse comprendre ou même déceler la force qui, d'un mycélium d'une extrême ténuité, fait jaillir en quelques heures des cèpes de plusieurs kilos. La diversité des couleurs vives ou harmonieuses et des formes souvent inattendues ne laisse pas faiblir l'intérêt ; mais ce qui émeut le plus les gosses ce sont leurs étranges propriétés : comestibles exquis ou cruels poisons. Aussi les questions fusent :

« Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

— Ça se mange ? »

Comment répondre à cet intérêt ? C'est difficile car d'une part les champignons sont très mal connus et d'autre part ils sont très difficiles à « expliquer ». En effet les champignons sont des êtres plastiques, la même espèce va se présenter différemment suivant le sol, le climat, ou les arbres qui l'abritent. D'autre part des espèces bien différentes comme l'entolome livide et le clitocybe nébuleux ou encore l'amanite citrine et l'amanite phalloïde peuvent se montrer sous des aspects étrangement voisins.

Ceci ne peut être une excuse pour délaisser les champignons car si le maître fait montre d'indifférence à leur égard ou ne semble leur accorder que peu d'importance, l'intérêt de l'enfant se desséchera et il dédaignera peut-être à jamais (comme la majorité des adultes) « ces saletés qui ne servent à rien » faute d'avoir pu ou su les connaître (1).

De plus l'étude des champignons présente un réel intérêt au point de vue purement pédagogique. Alors qu'en général les leçons de sciences, à part les manipulations et les mesures qu'elles comportent, ne font appel qu'à des observations visuelles souvent assez grossières : changement de couleur, de forme... etc., il faut pour percevoir l'identité de nombreux

(1) Il serait peut-être intéressant de discuter dans l'*Educateur* culturel de l'importance qu'il faut attacher à l'étude désintéressée de la nature.

champignons prendre conscience d'aspects beaucoup plus subtils : velouté, villosité, pruine, mucosité... etc. et faire intervenir en outre le toucher, le goût et surtout l'odorat, sens qui chez l'homme moderne sont peut-être flattés mais ne sont plus éduqués et ne peuvent plus jouer leur rôle dans cette vaste expérience tâtonnée qu'est l'enfance.

En temps favorable, l'intérêt étant accroché aux champignons, il semblerait normal d'organiser une classe exploration centrée sur cet intérêt. En réalité dans le cas d'une classe nombreuse, une sortie à l'époque où les champignons abondent tourne souvent à la catastrophe. Le souci des élèves s'oriente vers la recherche, chacun veut en trouver plus que les autres pour les montrer au maître. D'où une multitude d'apports hâtifs que l'on n'a pas le temps d'examiner. Dans ces conditions il est difficile d'attirer l'attention sur des caractères essentiels et l'observation personnelle est impossible. Quant aux récoltes rapportées en classe il est difficile d'en tirer un parti vraiment intéressant.

Tout autre est la sortie étude avec quelques élèves, sortie qui ne peut être pratiquée que par des classes à effectif très restreint ou alors les jeudis et congés avec un petit groupe d'enfants sérieux.

Lors de ces sorties, du moins au début, les enfants veulent tout ramasser (il n'est pas question de la récolte des comestibles quoique ce soit là un attrait qu'il faut parfois utiliser) mais devant la multiplicité des espèces un choix s'impose qu'il est facile de diriger. Les paniers sont vidés sur la mousse au pied d'un grand hêtre et pendant qu'on mange le pain et le chocolat on réalise un classement grossier, un tri qui prend vite l'allure d'une petite exposition : ici les russules, à l'autre bout les amanites... etc. C'est le moment de sortir quelque documentation, de regarder, de comparer. Et le plus souvent les enfants manifestent le désir d'emporter quelques beaux exemplaires chez eux pour les dessiner.

En classe les résultats sont moins spectaculaires, l'intérêt est plus fugace, cependant il suffit de l'apport de quelques belles espèces pour que de multiples questions jaillissent qu'il faut pouvoir exploiter immédiatement, ce qui n'est pas toujours facile.

La B.T. 169 : Les champignons. ce qu'il faut savoir avant de les cueillir, est à ce moment très utile pour de grands élèves et leur permet de comprendre ce qu'est un champignon.

Mais comment répondre à la question rituelle : « Monsieur ! qu'est-ce que c'est ? » Comment l'enfant pourra-t-il arriver à la détermination de l'espèce qu'il vient d'apporter ? Pour cela la C.E.L. dispose de 2 B.T. qui se

complètent de façon assez heureuse : La B.T. 199 « Et voici quelques champignons » présente 46 espèces parmi les plus courantes, celles en somme qu'il est bon de connaître. La B.T. 206-207 « Beau champignon qui es-tu ? » sous forme de tables dichotomiques, conduit au nom de genre (1) ce qui est une approximation suffisante pour nombre de petites espèces et pour la grande foule des russules et des cortinaires.

Mais le nom tout seul, tout sec, n'apporte pas la connaissance, et n'est souvent pour le gosse qu'une déception. C'est pourquoi nous avons voulu essayer de l'étayer par une fiche et une image. 16 de ces fiches portant un emplacement destiné au collage de la vignette, et les 16 vignettes correspondantes ont été éditées. C'est trop peu encore pour pouvoir être consulté avec fruit. Mais 2 autres séries sont prêtes et une quatrième est entamée. Comment utiliser ces documents ? L'enfant qui, essayant de déterminer un champignon avec la B.T. 206-207, arrive par exemple au nom « Gomphide » n° 330 aura à se reporter aux fiches n° 330. Il en trouvera quatre. La comparaison de son exemplaire avec les vignettes lui permettra de savoir s'il a affaire au Gomphide visqueux, au glutineux, au rosé, ou au taché. La lecture de la fiche viendra confirmer ou infirmer sa détermination en même temps qu'elle lui apportera quelques renseignements sur le champignon, son habitat, ses périodes d'apparition, sa comestibilité, etc.

Le démarrage étant réalisé, certains élèves montrent généralement un intérêt plus soutenu. Pour les aider il faut leur fournir quelques documents supplémentaires, en particulier l'atlas de A. Maublanc « Les champignons de France », qui leur permettra d'installer pour leurs camarades une petite exposition accompagnée de conférences. Enfin c'est lorsqu'ils auront bien compris les champignons qu'ils trouveront profit à des sorties faites en compagnie de bons connaisseurs. Et toutes les fois qu'il y a possibilité il faut orienter ceux de nos grands élèves qui manifestent de l'intérêt pour l'étude de la nature vers les sociétés de naturalistes dont quelques-unes au moins forment des groupes de jeunes.

Attention : Il est bon de mettre l'accent sur un danger qu'on évite difficilement, qui consiste à ne s'occuper que des grosses espèces. Il faut rappeler sans cesse que le monde des champignons est immense (Voir B.T. 169) et s'il nous est peu possible d'étudier les rouilles et les moisissures il ne faut pas pourtant les passer sous silence.

(1) Les noms des genres utilisés dans la B.T. ne correspondent pas forcément avec la terminologie scientifique actuelle.

LA DOCUMENTATION DU MAÎTRE

Quel doit être pour l'étude des champignons le livre du maître ?

Tout d'abord il faut mettre en garde contre une quantité de publications, de petits opuscules qui en quelques pages, voire même en un tableau dépliant, prétendent apprendre l'essentiel sur le monde des champignons. Les ouvrages de valeur sont peu nombreux et se divisent en deux catégories : les atlas et les flores.

Les atlas élémentaires de Dumée et de Roland, très beaux au point de vue dessin mais d'un texte démodé, sont maintenant introuvables.

« Les Champignons de France » de A. Maublanc, est ce qui existe actuellement de mieux comme ouvrage de vulgarisation (Edition Lechevalier).

Comme atlas plus complets il existe deux très beaux ouvrages mais qu'on ne peut guère signaler que pour mémoire : « Icones selectae fungorum » de Konrad et Maublanc, en 6 volumes in-4° mais qui épuisés depuis quelque temps ne se trouvent plus que d'occasion à des prix astronomiques.

Enfin le Danois Lange vient de faire paraître un ouvrage intitulé « Agarics » représentant des quantités de champignons et en

particulier des espèces grêles et fragiles ordinairement non figurées dans les atlas. Malheureusement le texte est en anglais.

Parmi les flores il existe actuellement deux ouvrages excellents mais qui ne peuvent être conseillés qu'à des amateurs déjà très avertis :

Les « hyménomycètes de France » de Bourdot et Galzin, traitent les basidiomycètes sans lamelles : téléphores, hydnes, clavaires, polypores...

« La Flore analytique des champignons supérieurs » de Kühner et Romagnési qui vient de paraître, traite les champignons à lamelles y compris les chanterelles. Ce dernier ouvrage faisant constamment appel aux caractères microscopiques et aux réactions colorées, est d'un maniement difficile.

Citons encore les « Agaricoles » de Konrad et Maublanc, qui présentent une diagnose brève des espèces à lamelles avec en annexe des références permettant de retrouver dans la multitude des ouvrages existants les planches où ces espèces ont été figurées. Enfin la « Nouvelle flore des champignons » de Costantin et Dufour (Librairie générale de l'enseignement), si elle ne permet que rarement une détermination exacte constitue cependant un bon aide-mémoire qu'on peut glisser en poche.

G. MAILLOT, Séloncourt (Doubs)..

DOCUMENTATION F S C

SUIVONS L'EXEMPLE DE NOS AMIS ITALIENS

Nos camarades italiens de la Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole ont pris les choses très au sérieux et leur bulletin, auquel nos camarades connaissant l'italien sont invités à s'abonner est bien, comme notre Educateur, un organe de travail.

Ils ont dans ce Bulletin une rubrique du Fichier Scolaire Coopératif dans lequel ils donnent tous renseignements sur les documents divers qui pourraient prendre leur place dans le FSC (n° de revues, BT, livres récents, etc.).

Nous allons nous aussi publier dans chaque numéro une page du FSC. Il vous suffira de découper ces documents par n° de classification et de les coller sur une fiche se rapportant au n°. Vous faciliterez ainsi les travaux de synthèse sur la base d'un centre d'intérêt.

Nous donnons ci-dessous le début de ce travail dont a bien voulu se charger notre ami Bourlier, de Cures (Haute-Marne). Nos lecteurs sont d'ailleurs invités à collaborer selon les normes préconisées par Bourlier. — C. F.

Documentation que l'on trouve dans les éditions CEL

J'ai choisi quelques sujets d'après ceux qui ont été traités dans ma classe l'an passé à pareille époque.

604-9. Punitions à l'école

B.T. 39 Histoire de l'école.

B.T. 58 p. 23.

Enfantes 38 et 57.

606. Illettré

B.T. 66 Ogni ne va pas à l'école, p. 24.

B.T. 79 Bêloti ne va pas à l'école, p. 14.

B.T. 91 Bachir ne va pas à l'école p. 20.

607. La vie de l'école

B.T. 39 Histoire de l'école.

B.T. 100 « L'Ecole Buissonnière ».

B.T. 127 Annie dans sa classe, p. 23 et 24.

B.T. 141 A l'école rurale, en Bresse, p. 14.

B.T. 144 Le lycée franco-éthiopien, p. 18.

B.T. 177 Ecole coranique (dans Oasis) p. 10.

B.T. 201 Fulvius à l'école, p. 14.

Album d'enfants : N° 9 « Le petit Louis ».

Enfantes 156-157.

15 Climats

- B.T. 5 Climat en Kabylie, p. 6.
 B.T. 120 Climat en Guinée, p. 12-13.
 B.T. 140 Climat d'Alsace, p. 4.
 B.T. 163 Saisons en Australie, p. 3.
 B.T. 180 Les saisons : époques des moissons, p. 24.

150. Préviation du temps

- B.T. 93 Noël et la préviation du temps, p. 18.
 B.T. 105 Ballon sonde, p. 9.
 La météo, p. 12-13.
 B.T. 106 Météo, p. 11 et 12.
 B.T. 149 Observation météo (de la Tour Eiffel) p. 15.
 B.T. 151 Les phares : stations météorologiques, p. 17.

151. Brouillard

- B.T. 61 L'ancienne cloche de brumes du Créach, p. 12.
 B.T. 94 Brouillard arctique, p. 6.
 B.T. 151 Sirène de brume, p. 11.

152 La pluie

- B.T. 144 Fêtes de la pluie en Ethiopie, p. 20.
 B.T. 163 Pluies en Australie, p. 5.

153. Orage - Grêle

- B.T. 93 Orages et cendres (superstitions), p. 8.
 B.T. 134 Protection des refuges contre la foudre, p. 9 et 12.
 B.T. 120 On irradie les pneus de camions ci-ternes à essence, p. 11.

154. Le vent

- B.T. 70 Protection contre le vent, avec palmes, p. 14.
 B.T. 86 Tempêtes à Quiberon, p. 4.
 B.T. 91 Vent de sable au Sahara, p. 16.
 B.T. 149 Influence du vent sur la Tour Eiffel, p. 15.
 B.T. 163 Vent en Australie, p. 6 et 24.
 B.T. 166 Le mistral à Donzère-Mondragon, p. 2.

270. Chasse en général - Engins

- B.T. 39 Art de la vénerie au M.A., p. 10.
 B.T. 56 Le chasseur (préhistoire), p. 13.
 B.T. 82 Droit de chasse au M.A., p. 12.
 B.T. 94 Papa d'Azack à la chasse, p. 22.
 B.T. 177 Abdallah tend des pièges, p. 12.

217. Blaireau

- B.T. 153 Chasse au blaireau, p. 1 et p. 16 à 20.

275. Eléphants

Enfantines, p. 103.

272. Alouettes

Chasse à l'alouette, au filet, dans les Landes, p. 16.

272. Palombes

Chasse à la palombe dans les Landes, p. 15.

Voir aussi :

231 Le chien.

685 Le tir aux pigeons.

770 Dressage des chiens.

570.0 Différentes armes de guerre.

55 Taxe sur les chiens. Permis de chasse.

231. Le chien

- B.T. 66 Chien esquimau, p. 22.
 B.T. 94 Chien esquimau, p. 9, 14, 19 et 23.
 B.T. 171 Chiens attelés à traîneau (portage) p. 19.

Album d'enfants : N° 5, Les nouveau-nés, p. 6.

Enfantines : 6 - 130 - 141 (Pataud).

167 (Friquet le maraudeur).

171 (Dingos en Australie), p. 4 et 7.

Voir aussi :

270 Chasse.

771-83 Animaux genre chiens.

RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE de fin d'année

Elles ont été très nombreuses et très complètes. Quelques-unes d'entre elles sont de vrais rapports de 8, 10 et 16 pages. Nos camarades y ont exprimé des opinions, des critiques, des points de vue qui ne se font jour que très exceptionnellement en cours d'année et qui nous permettent de faire le point et de reconsidérer si nécessaire quelques-uns des problèmes qui nous sont posés en permanence.

Car nous ne considérons jamais tous nos problèmes comme résolus. Nous l'avons dit bien des fois ; nos techniques de travail ne sauraient définitivement se fixer sans subir un dangereux décalage par rapport à la vie qui, elle, marche toujours. Notre Ecole 1953 ne saurait être l'Ecole de 1943 ni l'Ecole de 1963. C'est par de telles enquêtes profondes auxquelles participent des centaines de camarades que nous maintenons le contact avec la vie dynamique et mouvante.

Nous allons, dans chacun des numéros à paraître, examiner quelques points de notre questionnaire en exposant les critiques ou demandes faites et en donnant notre réponse.

1° Presses.

Nombreux sont les camarades qui souhaiteraient un système de margeage de la presse. Nous avons à diverses reprises donné dans « L'Educateur » les réalisations des uns et des autres. Nous hésitons à adjoindre ce système à toutes nos presses qui sont éminemment simples et doivent le rester. Peut-être essaierons-nous un jour de réaliser un système de margeage qui pourrait être fixé sur la presse dans le cas où les intéressés le désireraient.

Nous rappelons que nous garantissons notre matériel, presses et limographes, qui est échangé gratuitement pendant un délai d'un an et à 50 % ensuite.

Un camarade demande s'il n'y aurait pas possibilité d'adjoindre à notre presse volet 13,5x21 une rallonge pour le système de pression. La chose mérite d'être étudiée.

Peut-on changer les vis de butée ? Certainement, ces vis ne sont là que parce que l'aluminium risque de s'user trop vite.

Nombreux sont les camarades qui se déclareraient incapables de remettre au point le matelas de leur presse. Nous les prions de relire attentivement les instructions contenues dans notre brochure l'Imprimerie à l'Ecole, mais nous restons cependant à la disposition des camarades qui le désireraient pour remettre au point leur machine. Il suffirait qu'ils nous la fassent parvenir par la poste. Nous la retournerions aussitôt.

2° On nous demande s'il n'y aurait pas possibilité d'améliorer la qualité de l'alliage de nos polices. Nous avons déjà agi dans ce sens. Nous pourrions faire encore d'autres améliorations mais cela augmenterait quelque peu le prix de nos caractères. Or, nous faisons tous la remarque que nos caractères ne finissent jamais par la véritable usure. C'est parce qu'il y a des caractères égarés, détériorés qu'en définitive il faut changer la police et même avec des caractères plus durs, cette détérioration se produirait. Les caractères que nous livrons maintenant semblent donner satisfaction. On nous demande d'ajouter quelques-uns des caractères qui sont les plus souvent employés : i, l, etc... Nous allons nous en préoccuper, mais nous informons les acheteurs qu'un réassortiment est toujours possible.

Un camarade demande si les polices font plus d'une année. Cela dépend d'abord du corps. Pour les petits corps, 10 et 12, une police dure facilement deux ans. Pour les gros corps, la durée est presque indéfinie : 10 ou 12 ans.

Une remarque a attiré tout spécialement notre attention : on nous demande de fournir des blancs en métal pour serrage des caractères dans les composteurs. Nous allons nous en préoccuper.

3° Casses.

De l'examen des diverses réponses, il résulte que le nombre de camarades utilisant les casses individuelles est peut-être plus grand que nous le supposions. Il en résulterait donc une tendance à s'orienter vers un mode de composition plus individuel. Nous essaierons de réaliser au cours de l'année prochaine un système de casses à caractères classés horizontalement portant indication de la lettre. Cette casse sera composée de quatre casseaux qui pourront soit être groupés pour faire une casse ordinaire, soit être employés séparément. Nous informerons en temps voulu

4° Papier.

On nous demande d'indiquer la qualité du papier que nous recommandons. Il s'agit d'un blanc F écriture 64 gr.

Certains camarades pensent qu'il serait nécessaire de livrer du papier bouffant Gestetner. Je ne suis personnellement pas de cet avis. Le papier bouffant nécessite, pour obtenir une bonne impression, un système de rouleau qui appuie assez sérieusement, sinon les caractères dansent. Je trouve que notre papier d'imprimerie est presque idéal ; si on n'encre pas trop — et cela est possible — on peut même imprimer recto verso.

5° Rouleaux.

La moitié environ des camarades sont partisans de rouleaux mieux conditionnés avec axe. Les difficultés techniques de cette réalisation font que nous nous arrêtons à la solution suivante : A l'avenir nous livrons :

- des rouleaux gélatine de tous formats, conditionnés comme ceux que nous avons livrés jusqu'à ce jour, donc sans axe transversal ;
- des rouleaux infusibles en matière plastique avec axe mais que nous ne recommandons que faiblement ;
- nous leur préférons nos rouleaux caoutchouc avec axe central, parfaitement ronds et bien meulés qui donnent toute satisfaction tant comme rouleaux encres que comme rouleaux presseurs. Tous nos limographes automatiques seront très prochainement équipés avec ces rouleaux caoutchouc.

6° Matériel à graver.

Dans l'ensemble, il donne satisfaction. On nous dit qu'il faudrait donner aux camarades le moyen pratique d'affûter les gouges. Nous nous en préoccuperons.

Les camarades qui ont la nostalgie des troussees allemandes qu'on livrait avant guerre, genre TIF, ont raison. Nous allons essayer de nous en procurer pour les camarades qui veulent faire du beau travail.

7° Reliures à anneaux.

Les camarades qui les ont expérimentées nous en disent beaucoup de bien.

8° Limographes.

On nous demande : Peut-on réparer un limographe à Cannes ? Certainement, il suffit de nous en faire l'envoi ; les réparations seront faites en comptant seulement les heures d'ouvriers.

Nombreux sont les camarades qui se perdent encore un peu dans les désignations stencils ou baudruches. Nous rappelons que la baudruche est un simple papier paraffiné qu'on ne peut perforer qu'avec une lime acier et à condition encore d'appuyer très soigneusement. Si la perforation est bien

faite, le tirage est aussi bon qu'avec un stencil mais il faut opérer cette gravure avec soin. Le stencil au contraire se grave très facilement. Les enfants eux-mêmes le travaillent avec un succès presque total et cette gravure peut être faite simplement avec une cello-lime et un vieux stylo à bille. C'est parce que nous estimons que ces stencils sont un outil de toute première valeur que nous avons baissé le prix pour que les camarades puissent les employer.

9° Encres.

Les camarades se plaignent parfois que nos encres sèchent. Nous prenons pourtant toutes précautions en ne remplissant nos boîtes et nos tubes qu'au moment de l'expédition.

Au cas où vous auriez de vieilles encres, vous pourriez les régénérer en les malaxant longuement avec du pétrole. Nous tâcherons d'améliorer quelque peu la qualité de nos encres, même s'il fallait en augmenter un tout petit peu le prix.

Pour le limographe, nous rappelons que nous livrons des tubes de 500 gr. d'encre qui sont très avantageux. Les camarades ne les connaissent certainement pas assez puisque nous n'avons que très peu de commandes pour ce genre de boitage.

10° Agrafeuses.

Nous ne fabriquons pas d'agrafeuses et

nous recommandons à nos adhérents de se les procurer chez les libraires.

Il ne fait pas de doute que l'agrafeuse modèle BEBE serait supérieure encore au modèle JACKI.

11° Limotampons.

Nous venons d'expérimenter un limo-tampon amélioré avec surface bombée. Les résultats sont excellents. Nous allons faire la transformation pour l'ensemble de nos limotampons, et ils donneront alors toute satisfaction.

12° Couleurs en poudre.

C'est notre très grand succès. Nous les livrons par tonnes. Les couleurs en sont vives et donnent toute satisfaction. Nous en avons baissé le prix au maximum.

Quelques camarades souhaiteraient que nous livrions ces poudres dans des boîtes qui pourraient servir en même temps pour les délayer. Nous sommes à la recherche de fabricants de boîtes en matières plastiques. Les camarades qui pourraient nous indiquer des fournisseurs sont priés de vouloir bien nous écrire. Nous tâcherons d'augmenter dans nos boîtes la quantité de poudre blanche au détriment de la poudre noire qui est moins employée.

Nous pensons éditer sous peu une méthode de peinture avec livret d'Elise Freinet. « L'Educateur » informera.

(A suivre.)

LE LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE CEL

Toutes les classes doivent posséder le

**Limographe automatique
CEL**

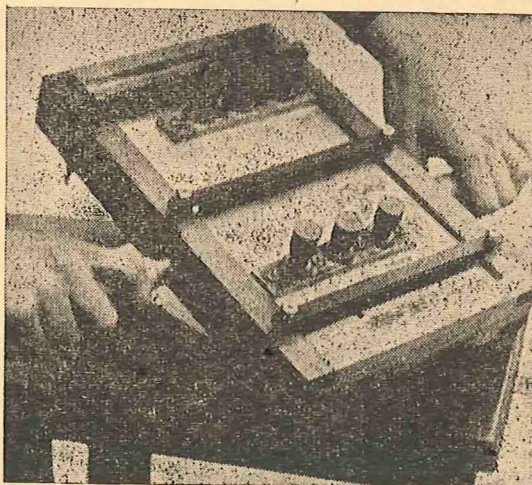
(format 13,5×21 ou 21×27)

★ Propreté

★ Rapidité du tirage

★ Netteté

en font un outil de travail
i n d i s p e n s a b l e



PAGE DU FILICOUPEUR

LES FIGURINES SUR SOCLE Application du filicoupeur

Nous commencerons le travail de l'année en vous présentant pour le Filicoupeur une réalisation facile et qui, malgré tout, sera très appréciée par vos camarades et même par vos parents. Il s'agit de la réalisation de petites silhouettes que vous pourrez ensuite pyrograver, peindre et monter sur socle.

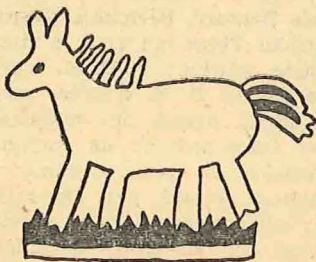
Vous pouvez certes décalquer des modèles puisés dans des journaux ou dans des livres : cheval, paysanne allant au marché, poules et coqs, chameau ou éléphant. Nous ne vous donnons pas de modèle mais seulement quelques exemples pour vous encourager au départ. Il vous sera facile d'en trouver autour de vous.

Ces modèles ont d'ailleurs l'inconvénient de n'être pas « originaux », de ne pas porter totalement votre marque. C'est pourquoi nous vous conseillons de sortir dès que possible de cette copie de dessins mais de produire vous-mêmes les dessins de figurines à découper. Autant que possible, demandez à celui d'entre vous qui est le plus habile, de vous dessiner ces modèles. Vous les réaliserez ensuite vous-mêmes. Ce sera la plupart du temps plus original, plus vivant et plus artistique.

C.E.L.

MATÉRIEL. — Tu utiliseras de l'isorel ou du contreplaqué de peuplier (le moins cher) de faible épaisseur (4 mm.).

DÉCOUPAGE. — Tu reproduis sur le bois le contour et les traits intérieurs. Tu n'oublies pas de dessiner le tenon (sous une patte par exemple) qui permettra de fixer le sujet au socle.



Tu découpes en suivant bien les conseils parus dans « L'Éducateur » n° 11 du 1-3-1953 (demande à ton maître). Ces conseils sont importants si tu veux que ton sujet ne soit pas défiguré sur la face que tu ne vois pas en découpant.

LE SOCLE : largeur: 2 cm, longueur: suivant le sujet.

Tu traces et tu découpes une mortaise à la place réservée au tenon. Pour que ton assemblage soit solide, il faut que le tenon force dans la mortaise.

Evidements intérieurs (mortaise par exemple):

Perce un trou avec la pointe aiguille du pyrograveur, et introduit le fil que tu fixes ensuite au col de cygne.

PYROGRAVURE. — Avant d'assembler sujet et socle, pyrograve les traits intérieurs, sur les deux faces naturellement.

MONTAGE. — Enduis le tenon d'un peu de colle forte, ton assemblage sera plus résistant.



PEINTURE. — Tu emploieras soit de l'aquarelle, soit les couleurs en poudre de la C.E.L., soit une peinture laquée, soit enfin les teintures spéciales pour le bois. Ce sont ces dernières qui donnent le plus bel effet, parce qu'elles n'empâtent pas la silhouette, et en particulier les traits pyrogravés.

Tu as remarqué que le filicoupeur a bruni la coupe. Ne colore pas cette coupe. évite les bavures, ton ensemble sera mieux.

Tu peux peindre le socle à ton idée, mais voici un procédé de décoration d'un très bel effet :

— Colore du sable fin en vert, ou emploie le sable tel qu'il est,

— Étends une couche de colle ordinaire assez épaisse sur ton socle.

— Saupoudre la surface gluante avec ton sable, jusqu'à ce que le bois soit complètement recouvert.



— Laisse sécher un instant, fais tomber tout le sable qui n'est pas collé (tu peux le récupérer).

Ton sujet est ainsi terminé. Il pourra, avec tous ceux que tes camarades et toi avez réalisés, garnir agréablement l'arbre de Noël et faire des heureux parmi les petits. C'est encore une excellente source de profit pour la coopérative scolaire.

DESNOS Paul, à Migron (C.-M.)

©B.L

Notre ami Desnos qui, depuis de nombreuses années, expérimente sans arrêt avec le filicoupeur, a bien voulu nous faire part de sa riche expérience. Il assurera en cours d'année cette rubrique du Filicoupeur. Ce qui n'empêche certainement pas les autres camarades de nous apporter à leur tour, chemin faisant, le résultat de leurs propres travaux.



TUBERCULOSE ET SANTÉ

Quand nous avons choisi ce titre général de **Tuberculose et Santé** pour notre rubrique, nous étions sûrs de mettre en cause, non seulement toute la prophylaxie existante, toute la pratique médicale actuelle, tout le dogme faussement scientifique, mais encore ce grand complexe d'infériorité du malade caractérisé et du bien portant, «malade qui s'ignore» prêt aujourd'hui ou demain, à la moindre alerte, à tirer la sonnette du cabinet de consultation de son docteur attitré. Car toutes les maladies, quelles qu'elles soient, ne sont que des aspects de la grande dégénérescence des races civilisées, dégénérescence dont la tuberculose n'est que l'aspect chronique le plus extrême. Tous les maux dont souffrent l'humanité sont des formes plus ou moins aiguës de la diathèse générale d'arthritisme y compris les maladies infectieuses qu'un pasteurisme à courte vue a voulu cataloguer comme spécifiques, dues à un microbe spécifique. Il n'y a pas de microbes spécifiques, il n'y a qu'une évolution de la matière inorganique à la matière organique et vice-versa.

Dans cette évolution, les bactéries caractérisées ne sont qu'un aspect fugitif, parfois associés à la maladie, mais non cause de la maladie. Le B. K. lui-même illustre chef de dynastie comme les plus humbles des microbes, ne sont qu'une cause seconde de la maladie, la cause essentielle étant une physiologie anormale du «terrain qui est tout». De très grands noms ont affirmé et démontré cette réalité évidente au cours des siècles et avant même que les microbes se mettent en souci de renommée : Hippocrate, toujours à l'honneur avec ses humeurs peccantes, ses miasmes, et en pleine période pasteurienne : Requin, Chauveau, Pidoux, Claude Bernard, Béchamp, Raspail, Lumière et surtout Tissot qui, sous le microscope électronique, affirme : le B. K. n'existe pas. Il n'y a pas de B. K. d'espèce caractérisée, il n'est qu'un aspect des mitochondries, éléments fondamentaux de l'organisme. Cette affirmation, la plus moderne et la plus audacieuse, étayée par des microphotographies démonstratives, tout comme les affirmations des biologistes soviétiques démontrant l'aspect transitoire des bactéries, portent au dogme pasteurien de la spécificité, le coup de grâce et orientent la médecine vers une pratique médicale dynamique, axée dans la grande synthèse des phénomènes de la nature et de la vie.

Dans nos prochains articles, nous reprendrons les divers aspects de la pensée des grands biologistes méconnus, discrédités, ridiculisés parfois par les prérogatives de Pasteur et de ses disciples plus sectaires et outranciers encore que le fut leur Maître. Pour aujourd'hui, nous répondrons rapidement à des questions pratiques posées par nos correspondants, persuadés que la pratique la plus conséquente, oriente la meilleure théorie médicale. Et nous disons même : Peu importe la théorie, ce qui compte, c'est de découvrir une pratique de vie qui garantisse la santé. La maladie, nous l'abandonnons aux médecins...

I. — COMMENT S'OPPOSER AUX VACCINATIONS ?

« Je ne veux absolument pas que mes enfants soient vaccinés, après l'accident survenu à mon aîné après la vaccination antivaricelleuse (paralysie du côté droit). Mais quelle solution pratique adopter ? Y a-t-il des organismes qui m'aideront à résister ? »

Ici plus que jamais, l'union fait la force. Ce n'est pas le cobaye qui fera jamais entendre son refus, d'autant moins qu'il a la loi contre lui. Force lui est donc de faire appel aux praticiens oppositionnels qui ont le courage de remonter le courant du Pasteurisme pour retrouver la source claire où se situent les lois de la Vie. Pour cela, il faut d'abord :

1° Se documenter

En s'abonnant à des revues oppositionnelles « *La Revue Naturiste* (Carton), Société naturiste franç., 48, rue Piard, Brevannes (S.-et-O.).

« *La Vie Claire* » 54, rue Mazarine, Paris (XV°).

« *La Libre Santé* » (Louis Gastin) 130, avenue du Général-Leclerc, Paris (XIV°), spécialement consacrée à la lutte contre les vaccins obligatoires.

« *Les vaccinations obligatoires, ce crime légal* » (Louis Gastin), 130, avenue du Général-Leclerc, Paris (XIV°).

Série de cahiers contenant les divers aspects du problème scientifique, juridique, humain et les vaccinations diverses — 60 fr. le cahier — même adresse.

2° En adhérant aux organismes qui ont été créés pour défendre les droits des victimes ou présumées telles :

Association des Victimes et Parents de Victimes des vaccinations. Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. Pour tous renseignements, s'adresser au Président, père d'un enfant victime de vaccinations, M. Raoul Lagache, villa des Bois, Vallon de la Bau-

dille, Marseille (B.-du-R.) ou à la permanence parisienne, 130, avenue du Général-Leclerc.

— **Syndicat National des Malades.** Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. S'occupant de la défense active des victimes de la médecine d'Etat.

II. — Y A-T-IL UN SECTARISME DE LA SANTÉ ?

« Vous citez des organismes de philosophie réactionnaire à l'appui de vos idées qui sont justes parce qu'étayées par la pratique et une théorie conséquente. C'est un peu gênant pour des esprits progressistes. »

(CRL)

« A vous entendre, la Médecine soviétique est la plaque tournante de la grande Médecine. Rien ne se fera sans elle. Croyez-vous que les savants américains, français, italiens, anglais, etc... leur soient inférieurs ? Il ne faudrait pas ici donner aux soviétiques des prérogatives qui seraient d'une mauvaise politique. Abstenez-vous de politique. »

(CRL)

Dans notre Ecole Moderne, comme dans les syndicats, comme dans tout organisme revendicatif, chacun a ses opinions politiques et philosophiques qui ne relèvent que de lui-même. Mais il est des problèmes généraux qui sont du ressort de tout le monde et plus spécialement des usagers qui sont victimes d'erreurs imposées par une autorité arbitraire.

Ici, c'est le nombre qui fait le succès et tant mieux si des idéologies dissemblables se trouvent réunies pour faire aboutir des revendications légitimes en faveur de la vie. Tant mieux si dans les vastes champs des espaces mitchouriniens, les praticiens soviétiques font la preuve que Pasteur est dépassé. Le fait donnera plus de poids encore aux affirmations des savants français du passé et du présent que nous nous faisons un devoir de citer, non parce qu'ils sont déistes, athées ou communistes, mais parce que, par leur œuvre, ils défendent les droits de la vie. La vie ignore le sectarisme.

(A suivre)

E. FREINET.

Toutes nos revues sont éditées en coopérative.

Vous les recevez au prix coûtant.

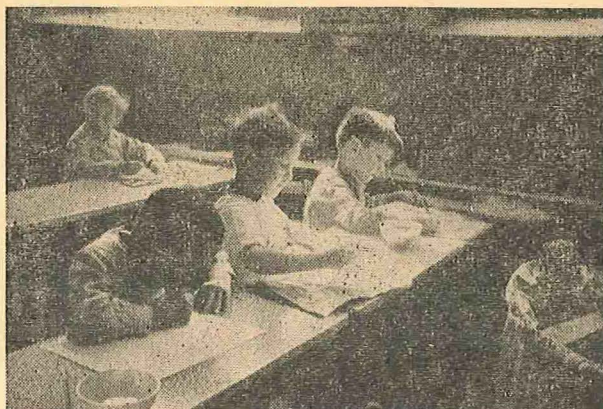
Plus nous sommes nombreux,

plus ce prix sera abaissé.

Faites campagne autour de vous !

Recueillez des abonnements !

Cours théorique et pratique de connaissance de l'enfant



A l'école maternelle de Haybes (Ardennes)

Nous ne connaissons pas l'enfant. Nous ne le connaissons pas sensiblement mieux qu'il y a cinquante ans. Il suffit, pour s'en convaincre, de mesurer les erreurs permanentes et souvent très graves que commettent parents et éducateurs, même et surtout dans les milieux cultivés.

Il est incontestable que, devant certains comportements complexes de l'enfant, nous restons indécis et inquiets comme devant un problème dont nous ne trouverions aucun semblant de solution. Nous ne parvenons pas à déceler les raisons ni les cheminements des pensées et des actes que nous voudrions influencer ou corriger.

Nous restons devant l'enfant comme devant une machine mystérieuse que nous admirons quand elle fonctionne normalement mais que nous ne savons ni assagrir lorsqu'elle va trop vite, ni orienter à gauche ou à droite selon les besoins, ni faire repartir lorsqu'elle s'arrête inopinément et qu'elle s'obstine à ne plus démarrer. Bienheureux encore lorsqu'elle ne se met pas à boudier, à cracher, à se cabrer ou à éclater. Il ne nous reste parfois comme ultime ressource que de taper dessus pour essayer d'en atteindre les forces explosives, de placer devant ses roues des rondins monstres qu'elle ne pourra surmonter, ou de l'encadrer solidement pour qu'elle ne fasse aucun mal.

Il n'est pas encore venu le mécanicien qui saura soulever le capot, toucher une manette, ouvrir un robinet d'air ou lâcher la vidange de façon à tirer de la machine un maximum d'efficacité.

Pourtant, dira-t-on, de gros efforts ont été faits depuis le début du siècle : des livres éminents de professeurs et de chercheurs spécialisés ont vu le jour ; des revues paraissent nombreuses qui abordent plus ou moins timidement les sujets brûlants. Des théories nouvelles sont lancées.

Nous n'aurions garde de sous-estimer cet effort généreux, mais nous sommes obligés de constater que le résultat pratique en est paradoxalement faible et que, dans la pratique, tous ceux qui ont pour mission de vivre au contact des enfants — parents et éducateurs — restent extraordinairement désarmés en face des problèmes vicaux qui leur sont posés.

Nous aurons peut-être, chemin faisant, à critiquer tels ou telles théories, tels ou tels livres. Nous abordons aujourd'hui une œuvre plus directement constructive et pratique. Nous avons écrit un livre : *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*. Ce livre prétend apporter aux éducateurs une aide effective, dont l'importance et la portée ont été prouvées par l'application qui en a été faite dans bien des cas pour la solution des problèmes psychologiques et pédagogiques et qui a servi de base à l'élaboration et la mise au point de techniques qui ont déjà radicalement influencé le comportement de dizaines de milliers d'éducateurs et de parents.

Le livre est certainement un des rares ouvrages de psychologie à la portée véritable des non professionnels. Il n'est pas encore assez simple puisqu'il rebute

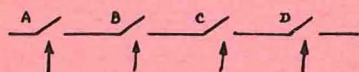
encore des éducateurs pourtant curieux d'être initiés et qui hésitent à aborder la lecture de pages effectivement trop serrées et trop concentrées.

Nous faisons aujourd'hui un nouvel effort. Quelques-uns des principes essentiels de psychologie, les bases du comportement que nous croyons avoir mises en valeur avec efficacité, sont si simples qu'on hésite parfois à les prendre en considération. Tout comme ces remèdes naturels qu'on dédaigne parce que la soi-disant science médicale nous assomme de ses découvertes aux formules et aux noms prétentieux, administrées par tout un appareil officiel contre lequel il est parfois dangereux de se dresser.

Peu important les oppositions et les dédains. Nos camarades jugeront sur pièces.

PRINCIPE DE L'EXPÉRIENCE TATONNÉE

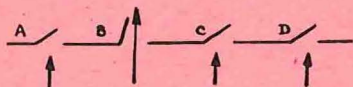
Base de tout comportement, qu'il soit de l'animal, de l'enfant ou de l'adulte



L'être vivant est enfermé dans un parc étroit sur lequel débouchent quatre ouvertures semblables : A, B, C, D. L'individu a besoin de sortir, sinon il meurt, et l'être vivant tente tout en cas de menace de mort.

Il essaie d'entrer en A. La porte est fermée. Il rebrousse chemin. Il essaie d'entrer en C. Il s'avance quelque peu mais arrive dans un impasse et rebrousse chemin. Il essaie en B. Même manœuvre. Puis en D. Si aucun de ces essais ne lui permet de sortir il recommencera avec plus de fureur, en portant ses efforts vers l'ouverture qui avait légèrement cédé et qui avait été un semblant de succès.

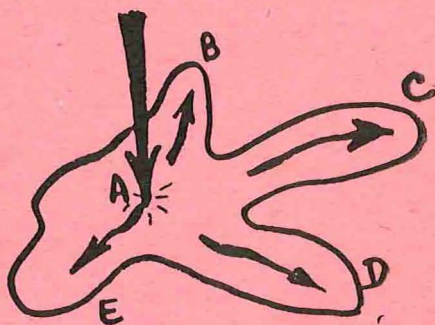
Nous verrons plus tard ce que peut essayer l'être vivant en cas d'échec total de ses tentatives.



Après un ou plusieurs essais un passage s'ouvre. L'individu peut sortir. L'expérience a réussi.

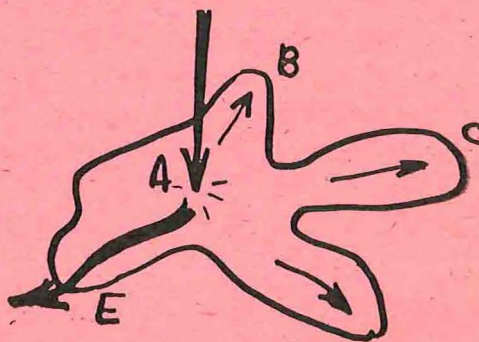
Remplacez l'individu dans le même parc, toutes portes fermées. Ses tâtonnements se concentreront très vite sur la porte B qui a été une première réussite. Tout se passe comme si le premier succès constituait un appel automatique qui limite et oriente les tâtonnements ultérieurs.

Versez de l'eau en A dans un creux du chemin. Vous voyez l'eau s'allonger comme en tâtonnant dans chacun des recoins B, C, D, E. Si elle ne trouve aucun point de fuite et si vous continuez



à verser, l'eau s'essaie dans toutes les directions, avançant un tout petit peu dès qu'un semblant de succès le permet.

Nous verrons plus loin ce que fait l'eau qui bat en vain les bords de la conque.



Brusquement, sous l'effort de l'eau, la conque cède en E. L'eau s'engage dans la brèche et cesse de battre les points B, C, D.

Versez à nouveau de l'eau dans la conque. Elle s'écoulera automatiquement en E, sans tâtonner en B, C, D, parce

qu'il se sera produit en E une trace qui constitue comme un appel pour l'écoulement de l'eau.

Notez autour de vous des cas de tâtonnements semblables avec une première réussite faisant appel (poule dans un poulailler, bousier cherchant un passage, bébé cherchant à quitter la salle où il est enfermé, etc...). Envoyez-moi ces observations que nous utiliserons et commenterons par la suite pour aboutir à cette loi : « Une expérience réussie au cours du tâtonnement crée comme un appel de puissance et tend à se reproduire mécaniquement pour se transformer en règle de vie. »

Vous remarquerez en examinant les exemples que vous noterez que à ce premier stade n'intervient ni bon sens ni intelligence, ni aucune des qualités qu'on place volontiers à l'origine des acquisitions. Il s'agit d'un fait mécanique, automatique, valable non seulement pour

l'homme mais pour l'expérience de tous les êtres vivants.

Applications pédagogiques de ces premières constatations :

- Accorder une grande importance aux premiers tâtonnements et aux premières réussites.
- Faciliter la répétition mécanique des premières réussites favorables et gêner, sans brutalité, la répétition des réussites non souhaitables.
- L'enfant qui suce un mouchoir pour s'endormir.
- Les premiers exercices de la main gauche.
- Les premières habitudes de propreté.
- Répétition des réussites pour l'alimentation et le sommeil.
- Eviter cependant de faire de l'enfant un pur automate, dressé à la répétition d'actes qui ne sont point dans sa nature.

(Voir Essai de Psychologie pp. 33-41).

La Coopérative de l'Enseignement laïc à Cannes

possède le monopole de fait :

- ★ Du matériel d'Imprimerie à l'Ecole (presses Freinet).
- ★ Des limographes scolaires.
- ★ Des fichiers auto-correctifs.
- ★ Des couleurs en poudre.
- ★ Des disques d'enseignement.
- ★ De la Bibliothèque de Travail.
- ★ Du Fichier Scolaire Coopératif.
- ★ De l'organisation des correspondances interscolaires.



Commandez :

Les plus belles peintures d'enfants

Film fixe 74 images couleurs
avec livret explicatif

Prix spécial de lancement : 1.000 fr.



Demandez catalogue et tarif
PASSEZ COMMANDE !

SUDEL

134, rue d'Assas - PARIS.

est la maison d'éditions et de librairie
des instituteurs. Réservez-lui toutes vos
commandes. Demandez ses catalogues.



UN JOURNAL D'ENFANTS

sain, éducatif et qui plaît :

FRANCS-JEU X

134, rue d'Assas - PARIS-(6°)

SPÉCIMENS SUR DEMANDE



Plusieurs milliers d'éducateurs travaillent, à même leur classe, à améliorer leur matériel et leurs techniques. Joignez-vous à eux pour la rédaction, la mise au point et la diffusion de BT, de fiches, d'albums, de disques. Vous êtes les seuls ouvriers et les seuls profiteurs de la grande entreprise coopérative de

L'ECOLE MODERNE



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::